

Baap!
Baap!
Baap!

**1^{re} Biennale d'architecture et de paysage
de la Région Île-de-France**

4 mai - 13 juillet 2019
Versailles

 **île de France**

Dossier de presse

Contacts presse

Opus 64

Valérie Samuel
+ 33 (0) 1 40 26 77 94
v.samuel@opus64.com

Région Île-de-France

Marie Estrada
+ 33 (0) 1 53 85 63 14
marie.estrada@iledefrance.fr

Édito de Valérie Péresse, Présidente de la Région Île-de-France.....	5
Avant-propos de François de Mazières, Commissaire général de la Bap!	6
La Bap! - Résumée en chiffres	8
Les lieux de la Bap!.....	10
1// Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales Commissariat : Djamel Klouche	12
2 // Le goût du paysage Commissariat : Alexandre Chemetoff	24
3 // Horizon 2030 - Les projets et les ambitions du Grand Paris Express Commissariat : Groupe 2030	36
4 // Versailles. Architectures rêvées 1660-1815 Commissariat : Élisabeth Maisonnier	42
5 // Échappées belles - Exposition photo Commissariat : Nicolas Gilsoul.....	48
6 // Versailles, ville nature, permanence et création Commissariat : Christine Desmoulins.....	58
Eva Jospin - Artiste invitée de la Bap!.....	64
Les débats de la Bap!	66
Les commissaires d'exposition	68
Contacts.....	72
Organisation.....	73

Sommaire

L'homme, la nature et la ville

Cette première Biennale d'architecture et de paysage est un événement majeur et fondateur pour la Région Île-de-France qui mène, depuis le début de la mandature, une politique d'aménagement et d'urbanisme à la fois innovante et durable, ambitieuse, et tournée vers l'homme, la nature et la ville.

Première région d'Europe en matière économique, l'Île-de-France doit sans cesse se réinventer pour continuer de se développer, répondre aux attentes des Franciliens et renforcer son attractivité internationale, tout en prenant en compte les enjeux d'une gestion économe des espaces et des ressources.

Dès 2016, aux côtés des communes et des intercommunalités, la Région joue un rôle moteur pour relancer la construction de logements dans toute l'Île-de-France. Or, s'il faut construire plus, il faut surtout construire mieux, en aménageant de façon créative des quartiers où les Franciliens seront heureux de vivre, tout en répondant à l'objectif de réduction de notre impact écologique. Cette volonté s'est concrétisée dans la création du dispositif régional des 100 Quartiers innovants et écologiques et dans notre engagement en faveur des démarches d'urbanisme transitoire qui visent à générer de la valeur ajoutée sur des terrains délaissés, parfois en déshérence, en attente de projets pour qu'ils soient le terreau d'une vie culturelle, associative et citoyenne renouvelée.

En 2017, afin de faire entrer la nature dans les villes, pour permettre à tous les Franciliens d'accéder à un espace vert de proximité à moins de 15 minutes à pied de chez eux d'ici 2021, la Région a lancé son Plan vert qui vise à renforcer la place du végétal, à concevoir et aménager des espaces verts, facilement accessibles et offrant de nombreux services aux habitants.

Dans le sillage naturel de ces initiatives réussies qui font bouger les territoires et en cohérence avec l'accord de Paris, la Région a souhaité lancer une manifestation allant au-delà de ses frontières. La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France sera un espace de réflexion, d'exposition et de mutualisation des savoirs. Cette première édition qui se tiendra sur le site exceptionnel de Versailles incitera également les publics à parcourir l'ensemble du territoire francilien et à découvrir quelques expériences architecturales notables de notre Région. Elle nous offrira l'opportunité de mettre en exergue de bonnes pratiques, en Île-de-France et à travers le monde, pour répondre aux défis climatiques et aux besoins de solutions innovantes qui construiront la ville de demain, autour de l'homme et de la nature.

Valérie Pécresse
Présidente de la Région Île-de-France



Édito

Entretien avec François de Mazières, commissaire général de la Bap!, maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

Il existe déjà de nombreuses biennales d'architecture. En quoi la Bap! est-elle différente ?

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une Biennale d'architecture et de paysage qui associe étroitement ces deux thématiques trop souvent envisagées séparément. Or le défi des urbanistes du XXI^e siècle est justement de proposer une vision globale, holistique, qui prenne en compte les grands sujets mis en lumière par la COP 21 : le réchauffement climatique, la pollution, l'urbanisation galopante, le manque de terres cultivables... La première ambition de la Bap! est donc de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté. Cette biennale veut créer un dialogue, une dynamique fertile afin de protéger les terres cultivables et de promouvoir une cité à visage humain. La Bap! ne se déroule pas à Versailles par hasard. Lorsque Louis XIV a créé *ex-nihilo* ou presque sa « ville nouvelle », le souverain avait sans doute souhaité que soit apportée une réponse à ce défi plus que jamais d'actualité : inventer un mariage harmonieux entre nature et architecture. Aux créateurs du XXI^e siècle, maintenant, de repenser nos modèles de développement urbain, mais cette fois à l'échelle de toute l'Île-de-France et non plus d'une seule ville.

Concrètement, comment avez-vous conçu ce dialogue ?

Dans son esprit, la Bap! ressemble à un arbre. Ce sera l'emblème de cette biennale dont l'artiste plasticienne Eva Jospin, proposera une interprétation sous la forme d'une œuvre pérenne, installée dans le jardin de l'Hôtel de la Chancellerie. Le tronc, ce sera cette envie commune à tous les acteurs que je viens de citer - à commencer par les commissaires de la biennale, bien sûr - de dessiner une vision d'avenir et de la traduire par un projet de ville durable, solidaire, fonctionnelle, esthétique. Une ville qui générerait de l'intégration plutôt que de l'exclusion. Les branches de cet arbre sont les multiples manifestations thématiques qui se dérouleront durant deux mois à Versailles, dans plusieurs lieux très forts et complémentaires. Au château d'abord, à travers une exposition sur les projets qui durant trois siècles ont ambitionné de transformer ce monument emblématique, mais sans jamais aboutir. L'occasion de découvrir le palais tel qu'il aurait pu être, de faire le lien entre passé et présent. De tracer aussi des parallèles sur les rapports complexes entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage. Le grand architecte chinois Wang Shu explique qu'on ne construit jamais à partir d'une feuille blanche. Il a raison. On ne pourra pas se contenter demain de penser une ville ultra moderne et ultra connectée sans chercher à l'humaniser, par exemple en choisissant des matériaux incarnant cette continuité entre passé et présent.



Penser la ville comme un arbre

Quels sont les autres sites forts de cette biennale ?

Deux hauts lieux de transmission, puisque la ville que nous sommes en train de construire est aussi celle que nous léguerons aux générations futures. À la Petite Écurie du château, où se situe l'École nationale supérieure d'architecture, des équipes d'Île-de-France et de plusieurs pays étrangers échangeront avec le public et les étudiants sur les nouvelles pratiques architecturales. J'ai souhaité que le visiteur commence par une expérience très forte, celle de la découverte de la Galerie des Sculptures et des Moulages. Ce lieu magnifique et inconnu, qui sera pour la première fois ouvert au public, abrite deux trésors : la collection des moulages de l'ancienne École des Beaux-Arts de Paris et celle des sculptures les plus précieuses du château de Versailles, qui toutes deux nous interrogent sur la notion de permanence et d'évolution dans l'art. Après cette première immersion, le public déambulera, toujours dans la superbe écurie de Mansart, au cœur d'un véritable laboratoire d'idées montrant comment toute une profession est en train de s'adapter aux défis de notre modernité. Là encore, ce lieu illustrera la richesse du dialogue entre passé et présent. Troisième site pédagogique et emblématique : le Potager du Roi, où se trouve l'École nationale de paysage. Là sera posée cette question cruciale : comment nourrir la ville en la mariant plutôt qu'en l'opposant à son environnement naturel. Enfin, la quatrième grande exposition se situera dans l'ancienne Poste centrale de Versailles. Un lieu en transition idéal pour évoquer l'immense chantier du métro du Grand Paris. Dans ce vaste et lumineux espace seront révélés les plans et maquettes des 68 nouvelles gares. On y découvrira aussi des zooms sur plusieurs grands chantiers connexes : celui des prochains Jeux Olympiques, celui du pôle scientifique de Saclay et celui des nouveaux quartiers créés autour des gares. Chacune de ces quatre expositions fera bien sûr la part belle au jeune public. Ce sera à la fois très concret, très positif et très festif, car de nombreux autres événements auront lieu dans toute la ville.

Par exemple ?

Échappées belles proposera une promenade dans Versailles, où deux expositions photo sur les villes résilientes en Île-de-France et dans le monde montreront que les solutions existent déjà. À la chapelle Richaud, une autre exposition expliquera en quoi Versailles - pionnière du zéro-phyto - relève à son échelle ces défis architecturaux, écologiques et paysagers. La Bap! doit s'adresser à tous car la ville de demain ne s'inventera pas sans ceux qui l'habitent. Pour cela, il faut de l'envie, du rêve, de l'enthousiasme, de la beauté, du partage, et ils seront au rendez-vous. Avec *Esprit jardin* - une manifestation horticole très populaire qui se déroule chaque année, au début du mois de mai, dans le quartier Saint-Louis - et les expositions en plein air, les rues de Versailles vont se métamorphoser en un jardin extraordinaire sollicitant tous nos sens. Au Potager du Roi, chacun pourra, par exemple, déguster les fruits et les produits de la terre. Toutes sortes de rencontres, de débats, d'ateliers et d'inaugurations auront lieu un peu partout à Versailles et en Île-de-France. La Bap! sera aussi une fête.

Vous portez ce combat depuis plus de quinze ans. Pourquoi ?

Dans les années 1980, j'ai commencé ma carrière comme sous-préfet à Moulins, dans l'Allier. Déjà à cette époque, la désertification de la France rurale et le développement urbain disgracieux, mal maîtrisé, m'avaient choqué. Lorsqu'ensuite j'ai dirigé la Fondation du Patrimoine, j'ai réalisé que si ma génération a eu la chance d'hériter d'un patrimoine d'une très grande richesse, l'architecture et les paysages que nous léguerons à nos enfants risquent, en comparaison, de leur sembler bien pauvres et stéréotypés. Face à la rapidité inouïe de l'urbanisation, la ville idéale telle que Le Corbusier l'avait imaginée au XX^e siècle, avec la quasi disparition de la rue, est un échec. Il fallait donc tout remettre à plat.

C'est pour cela qu'à la tête de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, dans les années 2000, vous avez programmé trois expositions sur le thème de la ville durable et écologique ?

Oui. À l'époque, la Cop 21 n'avait pas encore eu lieu et il s'agissait de sensibiliser à ces enjeux cruciaux encore trop peu intégrés par les Français, mais aussi par une partie des professionnels. La Cité a donc accueilli un concours international d'architectes sur le Grand Paris qui était en train de naître, puis deux expositions : *Habiter écologique*, en 2009, et *La ville fertile*, en 2011. Pas loin de dix ans plus tard, la prise de conscience est là, mais il s'agit maintenant de mobiliser pour entrer dans la réalisation concrète. C'est le rôle de cette biennale. À sa manière elle s'inscrit dans la continuité du baron Haussmann qui, au milieu du XIX^e siècle, a dû relever des défis assez semblables aux nôtres. Il lui fallait, comme aujourd'hui, répondre à la pression immobilière dans l'une des capitales les plus denses du monde tout en rendant cette ville fonctionnelle, hygiénique, équilibrée et agréable à vivre. Paris a été à cette époque un formidable lieu d'expérimentation et a rayonné dans le monde entier. Aujourd'hui le terrain de jeu s'est élargi à la Région Île-de-France qui redevient, presque deux siècles après, l'un des grands laboratoires de l'invention en matière d'urbanisme. Avec la réalisation du Grand Paris, la naissance de nouvelles gares, l'arrivée des JO, le quasi consensus (du moins en France) pour répondre aux défis posés par la Cop 21, les opportunités sont immenses. On n'a plus le droit de les gâcher. À l'initiative de la Région Île-de-France et avec le concours du château de Versailles, du Louvre et de la ville de Versailles, la Bap! apporte sa pierre à l'édifice commun.

Avant-Propos

1 région Île-de-France.

1 ville d'accueil Versailles.

71 jours d'exposition Du 4 mai au 13 juillet 2019.

4 acteurs publics réunis autour d'un même projet : la Région Île-de-France, le musée du Louvre, le château de Versailles et la ville de Versailles.

2 grandes écoles : l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et l'École nationale supérieure de paysage de Versailles.

3 ambitions :

- Promouvoir un dialogue fécond entre citoyens, élus, architectes, paysagistes, urbanistes et créateurs pour inventer la ville de demain.
- Penser un mariage harmonieux entre ville et nature.
- Informer, mobiliser et émerveiller les visiteurs.

6 grandes expositions dans 6 lieux d'exception

(voir ci-contre l'arbre représentant ces différentes manifestations).

1 grand marché horticole éphémère en plein air

Esprit jardin, les 4 et 5 mai 2019.

12 grands débats concentrés sur les 3 premiers jours (vendredi 3*, samedi 4 et dimanche 5 mai).

*journée réservée aux professionnels

1 multitude de rencontres et d'événements tout au long de la biennale (à retrouver sur notre site www.bap-idf.com).

2 nouveaux bâtiments écologiques et une ferme urbaine

inaugurés à Versailles : le premier bâtiment est signé Elisabeth et Christian de Portzamparc (Îlot Est), le second Patrick Bouchain (siège de Nature et Découvertes).

... et **1 ambition commune :** que cette biennale soit pour tous ses publics une fête des sens et de l'esprit.

La Bap!

Résumée en chiffres



Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales

Petite Écurie - École nationale supérieure
d'architecture

COMMISSARIAT : DJAMEL KLOUCHE



Échappées belles - Exposition photo

Grilles de l'Hôtel de ville - Mur des Petites
Écuries

COMMISSARIAT : NICOLAS GILSOUL



Versailles ville nature, permanence et création

Espace Richaud

COMMISSARIAT : CHRISTINE DESMOULINS



Le goût du paysage

Potager du Roi - École nationale supérieure
de paysage

COMMISSARIAT : ALEXANDRE CHEMETOFF



Horizon 2030 - Les projets et les ambitions du Grand Paris Express

Ancienne Poste

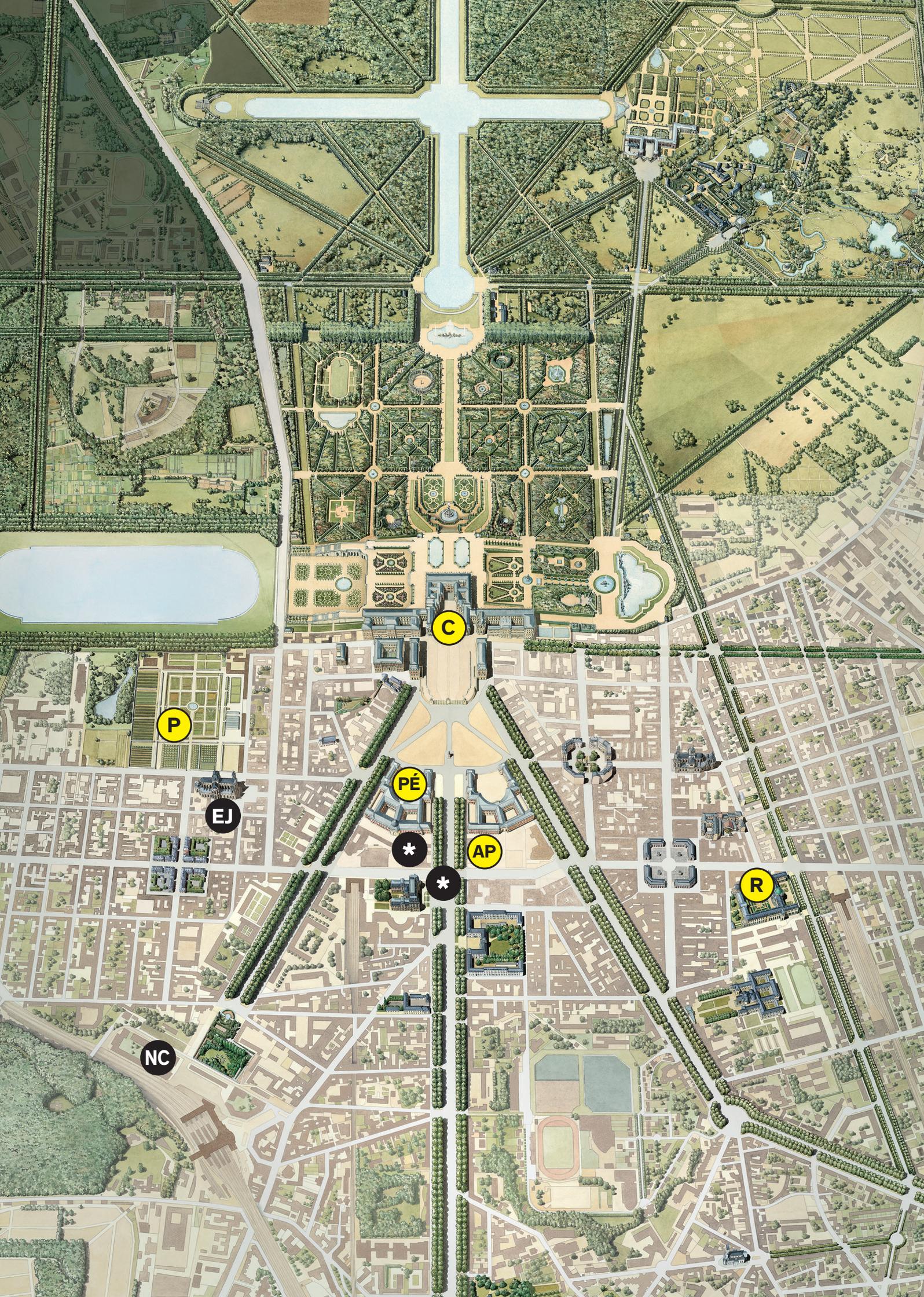
COMMISSARIAT : GROUPE 2030



Versailles. Architectures rêvées 1660-1815

Château de Versailles

COMMISSARIAT : ÉLISABETH MAISONNIER



C

P

EJ

PÉ

*

AP

*

R

NC

Informations pratiques

Ouvert tous les jours sauf le lundi
Horaires semaine : 12h à 19h
Horaires week-end : 11h à 19h

AUGURES, LABORATOIRE DES NOUVELLES PRATIQUES ARCHITECTURALES

PE PETITE ÉCURIE - SIÈGE DE
L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES
Place des Manèges - Avenue de Sceaux -
Versailles
Entrée gratuite

LE GOÛT DU PAYSAGE

P POTAGER DU ROI & ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE PAYSAGE
10, rue du Maréchal Joffre - Versailles
Du 4 au 5 mai : entrée gratuite
Du 7 mai au 13 juillet, tarif 4 €
Entrée gratuite pour les moins de 12 ans,
personnes à mobilité réduite ou en situation
de handicap.
« Pass le goût du paysage », valable les
9 jours d'événements prévus les dimanches,
au prix de 10 euros.

VERSAILLES. ARCHITECTURES RÊVÉES 1660-1815

C CHÂTEAU DE VERSAILLES
Place d'Armes - Versailles
www.chateauversailles.fr
Tarif : 18€ - Tarif réduit* : 13€
*Titulaires d'une carte de réduction pour famille
nombreuses / Visiteurs acquittant le droit d'entrée avec des
chèques vacances / Titulaires des cartes de sociétés d'amis
des musées nationaux / Abonnés ou porteurs d'un billet du
musée des Beaux-Arts d'Arras.

HORIZON 2030

AP ANCIENNE POSTE
3 avenue de Paris - Versailles
Entrée gratuite

VERSAILLES VILLE NATURE, PERMANENCE ET CRÉATION

R ESPACE RICHAUD
78 bd de la Reine - Versailles
Entrée Gratuite

ÉCHAPPÉES BELLES & HORS LES MURS DANS LA VILLE

- *** Grille de l'Hôtel de ville
- *** Mur des Petites Écuries
- NC** Nouveau quartier des chantiers
- EJ** Esprit jardin

LES DÉBATS DE LA BIENNALE

AUDITORIUM ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
Avenue de Sceaux - Versailles
Entrée gratuite

De nombreux autres débats, rencontres et
manifestations auront lieu tout au long de la
biennale. Retrouvez-les en détail sur notre site
www.bap-idf.com

Retrouver toute la programmation sur
www.bap-idf.com
et sur les réseaux sociaux #BAP2019

Les lieux de la Bap!



The Assembly of the Birds: Page from a manuscript of the Mantiq al-tair (The Language of the Birds) of Farid al-Din cAttar. Department: Islamic Art

1 Augures //

laboratoire des nouvelles
pratiques architecturales

« Avec la première Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, ce sont les enjeux de civilisation, les espoirs, les rêves que portent l'architecture et le paysage qui s'ouvrent au grand public. Il trouvera au sein de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles un écrin où s'entremêlent l'héritage patrimonial exceptionnel du XVIII^e siècle et les visions d'avenir ouvertes et encourageantes. L'école de Versailles, fidèle à ses missions de service public, de formation, de recherche et de diffusion de la culture architecturale jouera ainsi un de ses plus beaux rôles : celui de promouvoir et de partager avec tous la culture de l'architecture, la culture de projet. Cette culture ne cesse d'interroger les milieux naturels et construits. Elle refuse le défaitisme face aux états de crise, elle se mobilise pour offrir à chacun des perspectives résolument optimistes, elle invite à réécrire le monde.

Au cœur de l'école, lieu de création et de transmission, le public découvrira la diversité des questions et des réponses qui animent les acteurs du cadre de vie, qui tous réfléchissent et travaillent au monde de demain. « Augures » sera l'occasion de partager leur vision, leurs stratégies, leurs espoirs grâce au parcours contrasté imaginé par Djamel Klouche, qui traversera les espaces remarquables de l'École. Parmi eux, sera ouverte la Petite école d'architecture, qui porte un programme créatif destiné aux plus petits pour leur permettre de découvrir, de créer et de jouer avec l'architecture.

Résolument destinés à tous, les espaces de la biennale dans l'École sont conçus pour partager des visions prospectives de façon innovante et immersive pour une rencontre décisive avec l'architecture d'aujourd'hui et de demain.



Jean-Christophe Quinton, Architecte dplg - Directeur de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles (Énsa-v)

Petite Écurie - École nationale supérieure d'architecture de Versailles Commissariat : Djamel Klouche

Rencontre avec le commissaire Djamel Klouche, architecte, urbaniste et enseignant

Le parcours, intitulé « Augures », se déroule dans un lieu historique d'exception, la Petite Écurie du château de Versailles. Ce cadre où vous avez été invité à réfléchir aux défis urbains du XXI^e siècle vous semble-t-il plutôt intimidant ou inspirant ?

Inspirant, bien sûr, et même stimulant ! D'ailleurs la Petite Écurie, chargée d'histoire, est déjà tournée vers l'avenir puisqu'elle abrite l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles qui forme les bâtisseurs de demain. Le parcours de l'exposition est justement une promenade entre passé, présent et futur. L'entrée de la biennale se fait par la cour de La Maréchalerie où intervient un artiste architecte, puis elle conduit à la gypsothèque où se cache un trésor : les immenses moulages de chef d'œuvres antiques que le musée du Louvre conserve ici en réserve. L'idée est de chahuter gentiment ce lieu très fort pour faire y faire surgir, à travers un dispositif léger de son et d'images numériques, un dialogue. Ces « palabres » avec des architectes, des philosophes, des géographes et bien d'autres doivent éclairer les défis qui nous attendent. Après la gypsothèque, on se dirige vers la majestueuse nef transformée, le temps de l'exposition, en Agora. Là, vingt équipes d'architectes venues de France et du monde entier font le point sur leurs recherches à partir de projets concrets. D'autres proposent des ateliers immersifs. Dans les cours intérieures, architectes et urbanistes présentent ensuite, à l'aide de plans ou de maquettes, leur vision de l'Île-de-France de demain. On trouve enfin dans quatre pavillons conçus pour l'occasion une librairie, un café d'été, une classe d'été et la Petite école d'architecture pour les enfants.

« Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales », le titre est ambitieux. Quel sens entendez-vous donner à cette manifestation ?

« Que va-t-il se passer ? Qu'est-ce que les défis de notre époque augurent de bon ou de mauvais ? » Voilà les questions que nous nous posons tous. Ce « laboratoire » entend donner des clefs pour aider chacun – professionnel ou néophyte - à chercher des réponses à ces questions. La notion d'augure peut être positive ou négative car il ne faudrait pas, au nom d'un optimisme de rigueur, s'interdire de réfléchir aussi aux mauvaises nouvelles. J'aime ce mot « Augures » ; il exprime bien l'idée que des tas de choses sont en train de se passer mais qu'elles restent encore invisibles ou nébuleuses, presque à l'état gazeux. Cette exposition doit aider à les révéler, à leur donner plus de consistance, un peu comme dans *La Conférence des oiseaux*, ce merveilleux livre du poète persan Farid al-Din Attâr où les oiseaux, pleins d'hésitations et d'incertitude sur l'avenir, se réunissent pour rechercher ensemble leur vérité.



Répondre à trois ruptures majeures

Quelles sont, selon vous, les bases de la réflexion à mener ?

Réfléchir à la métropole du XXI^e siècle, c'est se pencher sur les trois ruptures majeures qui vont structurer durablement notre société. D'abord la question du climat et la manière dont les territoires urbains seront à même de répondre aux ambitions et aux enjeux fixés par la Cop 21. La planète doit désormais être invitée à la table des négociations. Ensuite la question de l'accélération et la manière dont les nouvelles technologies sont en train de reconfigurer notre vision de la ville, des territoires et de l'économie urbaine. Troisième grand sujet enfin : la question des communs, pour faire émerger une société plus horizontale, où les populations puissent vraiment participer à la fabrique de leur environnement proche ou lointain. Cette exposition veut aider à comprendre dans quelle mesure et à quelles conditions l'architecture et l'urbanisme sont à même de répondre à ces trois grands défis.

Personne ne trouvera la réponse seul dans son coin. Vous qui voyagez beaucoup, comment imaginez-vous ce nouveau dialogue avec les autres cultures, mais aussi avec les élus, les citoyens. Les architectes y sont-ils vraiment préparés ?

J'ai volontairement ouvert cette exposition à de nombreuses équipes étrangères et à des intervenants d'autres disciplines, car on ne pourra pas répondre aux défis que je viens d'évoquer sans cette ouverture aux autres, sans repenser notre manière de dialoguer. Et de ce côté-là il reste, c'est vrai, de gros progrès à faire. J'ai eu personnellement la chance de suivre un triple cursus. Outre ma formation d'architecte, j'ai étudié à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) où j'ai pu travailler avec des gens au départ éloignés de ma culture (des littéraires, des historiens, des normaliens...), mais surtout avec un géographe, Marcel Roncayolo, et un historien de la ville, Bernard Lepetit. Ils m'ont beaucoup apporté et aidé à avoir une lecture critique sur mon métier. Le troisième cycle que j'ai suivi ensuite à Sciences Po m'a, lui, permis de fréquenter les futurs aménageurs, directeurs de services techniques, chefs d'entreprise ou directeurs de cabinet, et de comprendre le côté opérationnel de la fabrique de la ville, tant dans ses dimensions techniques, réglementaires que politiques. Dans le cadre de ce troisième cycle à Sciences Po, nous avons aussi monté un projet au Vietnam. C'était dans les années 1990, quand la révolution urbaine asiatique n'était pas encore enclenchée, mais j'ai compris que beaucoup de choses allaient se jouer là et que notre vieille Europe n'était pas encore prête à cette révolution. Tout cela pour vous dire que sans partage, sans ouverture, sans humilité, nous serons dépassés par les défis de notre temps. En France, nous restons encore trop souvent sur des schémas à l'ancienne, mais cela évolue vite et cette biennale est un pas dans le bon sens.

Notamment pour la relation entre architectes et paysagistes ?

Bien sûr ! Je vous parlais tout à l'heure de mon passage à l'EHESS où j'ai appris l'importance de la géographie dans nos métiers. C'est avec la géographie que paysagistes et architectes imagineront la ville nature et résiliente de demain car c'est elle qui commande tout ou presque.

Entretien avec le commissaire, Djamel Klouche

Point d'entrée officiel de la biennale, La Maréchalerie, est le Centre d'art contemporain de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles. Situé dans l'ancienne Maréchalerie des Petites Écuries du château de Versailles, on y accède par la Place des Manèges qui sera entièrement réaménagée et végétalisée à l'occasion de la Bap!, offrant aux visiteurs un grand jardin de 400 m² et un accès pour les personnes à mobilité réduite.

Proposant des expositions essentiellement monographiques, qui sont pensées *in situ* et privilégient les productions inédites, la programmation de La Maréchalerie met en évidence un questionnement sur des problématiques d'espace et architecturales. Pour la Bap!, carte blanche a été donnée à Didier Fiúza Faustino.



« Arcs et cercle imbriqués » - Peinture acrylique sur feuille d'aluminium autocollante - Versailles, La Maréchalerie - centre d'art contemporain, ENSA-V 2013.
© Felice Varini. Photographie : André Morin.

Augures //

La Maréchalerie - centre d'art contemporain



Lampedusa - 2019 © Didier Fiúza Faustino // Mésarchitecture

Nous vivons une époque où l'impossibilité de s'échapper domine, où le sujet où qu'il soit devient une finalité, un territoire à conquérir et revendiquer. Sous couvert de flexibilité et mobilité – maîtres mots de nos sociétés contemporaines – nos corps sont en constants déplacements, sans que nous soyons redevenus nomades pour autant. Car chaque pas, chaque mouvement est tracé, codé. Dans un monde connecté et augmenté, le déplacement est lui aussi devenu un objet de contrôle et d'application du pouvoir. L'homme moderne n'est ni libre, ni nomade ; c'est un sédentaire en mouvement, perpétuellement géolocalisé, qui contribue lui-même à son repérage par l'usage narcissique des réseaux sociaux.

La question de la migration, de la fuite et du refuge est on ne peut plus d'actualité aujourd'hui, notamment dans la région méditerranéenne. Le projet *Lampedusa* apparaît 15 ans après *Body in transit*. Il en est l'écho contemporain. Cette pièce, sorte de balise ou bouée de sauvetage fait directement référence au tableau *Le radeau de la méduse*, de Théodore Géricault. Elle est la représentation d'un drame, un arrêt sur image pour dire l'humanité et l'inhumanité et faire réfléchir sur ce moment de transit qui est aussi un moment de transition.

Lampedusa amène la question de la trajectoire, du déplacement et de la liberté.

La flânerie du XIX^e siècle, revendiquée, à contre-temps, s'est transformée peu à peu en son revers, une sorte de sur-orientation dont l'opposé serait une dérive plus qu'une désorientation.

Il en vient la nécessité de proposer des objets de trajectoire, des obstacles de survie, des cages prothétiques. Comment en effet créer des espaces de liberté sinon en s'infiltrant dans l'entre-deux, en dépassant une grille tri-dimensionnelle où l'humain n'est plus, en s'écartant d'une narration linéaire pour rejoindre un récit nécessairement déstructuré, comme l'est celui du rêve ? Comment proposer de nouveaux possibles sinon en articulant les corps, leurs entraves et leurs déplacements ?

Transit entre deux rives, deux continents et transition entre deux statuts, de l'homme au naufragé, de l'homme au réfugié. *Lampedusa* agit comme un révélateur qui réincarne le décompte macabre du nouvel espace-temps qu'est la Méditerranée ; interstice où les politiques migratoires et sociales n'ont pas de prise. Une fois encore, elle n'est pas une solution au problème, mais le symbole de sa complexité.

Une architecture de l'échec, une mésarchitecture.

Didier Fiúza Faustino, 2019.

Lampedusa - Didier Fiúza Faustino

À l'occasion de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, les visiteurs auront accès de manière exceptionnelle à la Galerie des Sculptures et des Moulages, un espace minéral spectaculaire conçu par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV. Composé de trois galeries, autrefois occupées par les stalles des chevaux, ce lieu abrite deux collections exceptionnelles : un vaste ensemble de moulages du XVII^e au XX^e siècle issus de la gypsothèque du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre ainsi qu'une soixantaine de sculptures en marbre des jardins de Versailles, chefs-d'œuvre du XVII^e siècle ici mis à l'abri.

Côtoyant des chefs d'œuvre comme *Apollon servi par les nymphes* ou les *Chevaux du Soleil* du bosquet des Bains d'Apollon. Le public sera invité à découvrir les œuvres majeures de la gypsothèque du musée du Louvre et les chefs-d'œuvre de la sculpture des jardins de Versailles à l'occasion d'un parcours proposé par Elisabeth Le Breton, conservateur du patrimoine au musée du Louvre, et Lionel Arzac, conservateur du patrimoine au château de Versailles. (cf présentation p 23).

Au cours de cette déambulation, le public découvrira également « Palabre », une installation proposée par Djamel Klouche qui fera entendre les voix de nombreuses personnalités telles que des architectes, des géographes, des historiens, des philosophes, des artistes... des personnages qui se mêleront au cœur de la gypsothèque aux pièces antiques de la collection du musée du Louvre et apporteront leurs témoignages quant aux enjeux et défis à relever pour nos sociétés.

Parmi les personnages du « Palabre » :

Giorgio Agamben / Bruno Latour / Marcel Roncayolo /

Patrick Boucheron / Jean Nouvel / Jean-Luc Nancy /

Andréa Branzi / Judith Revel / Esther Duflo / Saskia Sassen /

Sophie Calle / Christian De Portzamparc / Cynthia Fleury /

Alexandre Sokourov / Richard Sennett / Jane-Evelyn Atwood /...

Augures //

Petite Écurie - Galerie des



La galerie hellénistique



Groupe XVII

Sculptures et des Moulages

Mot de Jean-Luc Martinez, président du musée du Louvre

Les Écuries du Roi, réalisées par Jules-Hardouin Mansart face au château de Versailles, abritent depuis le début des années 1970 une collection unique au monde de plus de 5 500 œuvres en plâtre, historiques d'après l'Antique. Dans le décor spectaculaire de la Petite Écurie, la gypsothèque du musée du Louvre, au cœur de la Galerie des Sculptures et des Moulages du château de Versailles, offre à voir près de 800 pièces, certaines datant du XVII^e siècle, et des ordres architecturaux colossaux du XIX^e.

Née de la fusion de trois grandes collections nationales provenant d'institutions parisiennes, l'École nationale des beaux-arts de Paris, l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris et le musée du Louvre, la gypsothèque a été affectée en 2001 par le ministère de la Culture au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre qui la valorise et en restaure les plus belles pièces.

Ces plâtres, à vocation pédagogique, ont permis à des générations d'artistes, architectes, peintres ou sculpteurs, ou d'historiens de l'art de pouvoir, sans quitter la France, étudier l'Antique, admirer la reproduction fidèle d'un angle entier du Parthénon ou encore, par exemple, la base de la colonne Trajane.

Ils ont aussi inspiré de nombreux artistes : c'est ainsi par exemple en découvrant le moulage le tirage en plâtre de la colonne des *Danseuses de Delphes*, exposé au Louvre à partir de 1901, que Claude Debussy imagina le premier de ses *Préludes* pour piano.

Je me réjouis donc que la première Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, conçue par François de Mazières, maire de Versailles, à l'initiative de Valérie Péresse, présidente de la Région Île-de-France, se déroule dans trois sites illustres, dédiés à la transmission, à la création et à la diffusion du savoir : dans les galeries de la gypsothèque du musée du Louvre et de l'École nationale supérieure d'architecture qui partagent les lieux dans la Petite Écurie du roi, au Potager du Roi, qui accueille l'École nationale supérieure de paysage, et au château de Versailles.

Cet événement d'importance est l'occasion pour le musée du Louvre de présenter à un large public ces collections nationales trop méconnues. Les visiteurs seront notamment amenés à découvrir dans la gypsothèque un parcours, imaginé par Elisabeth Le Breton, conservateur du patrimoine au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre, autour de l'histoire de la réception de l'Antique en France.

Je forme le vœu que, fidèle à sa vocation, la gypsothèque inspire architectes, créateurs et paysagistes réunis pour la biennale, et que la Petite Écurie, à terme, puisse s'ouvrir plus largement et régulièrement au grand public.



Augures // Petite Écurie - Galerie des Sculptures et des Moulages

Musée du Louvre et château de Versailles

La galerie des Sculptures et des Moulages : plâtres et marbres.

Reflètes de l'Antique dans l'art, architecture et décors de parcs

Elisabeth Le Breton, conservatrice du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre.

Lionel Arsac, conservateur du patrimoine, département des Sculptures, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Dans l'antiquité classique romaine ont été exécutés les premiers « recueils » de modèles à imiter. L'idéal à atteindre, dans les valeurs éthiques comme dans les arts, était alors grec et un des moyens les plus sûrs et les moins onéreux pour le rejoindre parfaitement, s'offrait aux artistes sous la forme de statues de plâtre moulées. Largement consulté, ce répertoire réalisé fut traduit dans les productions romaines.

Plus tard, à partir du XVI^e siècle, en France, puis en Europe, le modèle à égarer reposait cette fois sur les valeurs morales et politiques prônées dans l'Empire romain. Les grandes Antiques furent alors très convoitées et convoquées dans l'art.

Enracinée, cette tradition qui consiste à copier l'Antique à partir de modèles en plâtre, s'épanouit au XVII^e siècle grâce à la politique menée sous Louis XIV, puis se prolongea par la suite, pour connaître un âge d'or au XIX^e siècle. Le répertoire de modèles ainsi constitué durant 4 siècles a pu être en grande partie conservé.

Depuis 2001, le musée du Louvre, bénéficiaire de cet héritage, tente dans sa gypsothèque abritée sous les voûtes de Jules Hardouin-Mansart, de restaurer la mémoire de ce vaste ensemble de plus de 5 500 pièces, de ces *Apôtres du bon goût* comme aimait à le dire Diderot, qui portent en eux des pans entiers de la création française. Les statues en marbre des jardins du château de Versailles, sublimes illustrations de cette fascination qu'exerça l'Antique et de cette appropriation, ont peu à peu été mises à l'abri depuis 2009 dans la Petite Écurie du roi où elles font écho aux plâtres par la copie ou le dépassement.

Le parcours dans les trois vastes galeries propose une déambulation dans ce conservatoire, et une rencontre avec quelques œuvres majeures, emblématiques de cette résonnance entre l'Antique et Versailles.

- Le fronton extérieur avec « *Alexandre domptant Bucéphale* » de F. Girardon. (Château)
- Le *Dioscure de Montevallo*. (Musée du Louvre)
- Le *Colérique*. (Château)
- *Hercule Farnèse* et *Commode en Hercule* – XVII^e siècle. (Musée du Louvre)
- *Paetus et Aria* et la *Gauloise Ludovisi*. (Château)
- Le *Laocoon*. (Château)
- Le *Cratère Médicis*. (Musée du Louvre)
- La *Base de la colonne trajane*. (Musée du Louvre)
- Le *Satyre flûteur* et Le *Sanguin*. (Musée du Louvre et Château)

- La *Victoire de Brescia*. (Musée du Louvre)
- La *Colonne des Danseuses de Delphes*. (Musée du Louvre)
- *Le Soir* et la *Diane de Versailles*. (Musée du Louvre et Château)
- *Le fronton d'Olympie*. (Musée du Louvre)
- *Baldaquin de l'Erechthéon*. (Musée du Louvre)
- *Frise du Parthénon*. (Musée du Louvre)
- *Apollon servi par les nymphes*. (Château)
- *Latone*. (Château)

Le parcours débutera ainsi à l'extérieur, en levant les yeux vers « *Alexandre domptant Bucéphale* » réalisé par François Girardon en 1685, probablement sur un dessin de Mansart, puis nous entrerons dans la rotonde, et serons frappés par la citation en levant les yeux cette fois vers le colossal *Dioscure de Monte Cavallo*, œuvre romaine d'époque impériale érigée en 198, puis déplacée devant le palais du pape à Rome, et que depuis Louis XIII l'on cherche à obtenir avec insistance en France. Le sujet allégorique et la posture sont semblables.

A deux pas, *Le Colérique* exécuté en marbre par Jacques Houzeau entre 1674 et 1683, témoigne encore de cette même posture qui saura tant séduire, et d'un vocabulaire « antique » en cours d'acquisition.

Nous pourrions poursuivre ensuite à deux pas de la rotonde, avec un reliquat exceptionnel d'œuvres en plâtre du XVII^e siècle, dont la statue de *l'Hercule Farnèse*, l'ancêtre de la collection daté de 1667, rescapé d'une agression en 1970 dont il porte de lourdes séquelles. Toutes sont en lien étroit avec des œuvres aujourd'hui dans le Parc du château, certains artistes copiant l'Antique directement à partir des moulages en plâtre. Nous observerons dans cet îlot d'œuvres exceptionnelles du XVII^e siècle, deux groupes en marbre, celui de *Paetus et Aria*, citation par François Lespingola du *Groupe Ludovisi* dont la gypsothèque conserve la *Gauloise morte* qui servit de modèle et à deux pas, *Laocoon et ses fils*, exécuté en marbre par Jean-Baptiste Tuby. Sur la gauche un peu plus loin, et plutôt daté du XVIII^e siècle, mais très prisé bien avant, est exposé le *Cratère Médicis* que les sculpteurs du roi convoquèrent à bien des reprises et que l'on peut retrouver dans le Parc du château.

Nous prolongerons par la découverte de la *Base de la colonne Trajane* qui fascina tous les souverains français, de Louis XIV à Napoléon III, et que la France, de ce fait, acquit à différentes reprises. Dans l'allée suivante, le voisinage du *Satyre flûteur* « transposé » dans *Le Sanguin*, œuvre majeure de Jean Jouvenet, reflète la fascination et la permanence de

certaines thèmes. C'est le cas encore un peu plus loin, sur la gauche, avec la majestueuse *Victoire de Brescia* qui, en témoignant des batailles de Magenta et de Solferino, traduit la filiation d'une figure allégorique à travers les siècles; un modèle fut offert à Napoléon III en 1859 qui lui-même célébra ses triomphes par une *Victoire* en bronze visible aujourd'hui au musée du Louvre.

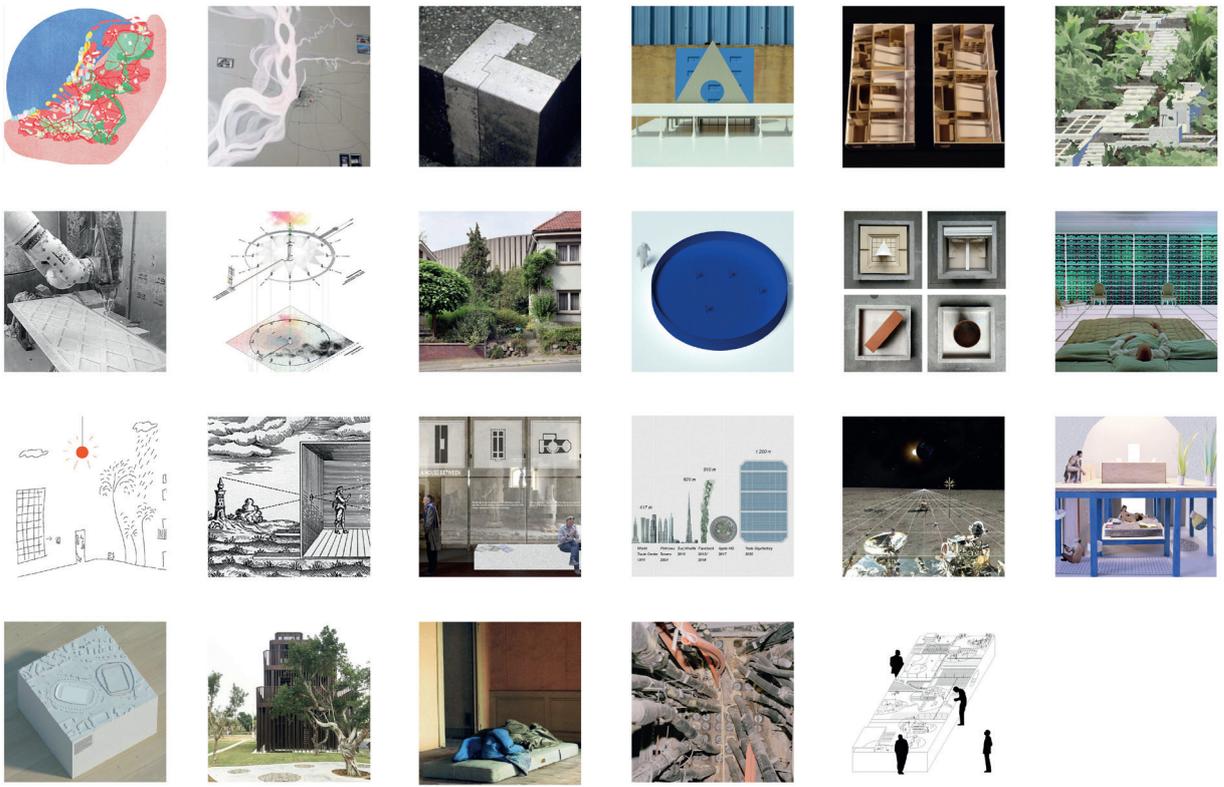
Nous poursuivrons dans la galerie de la Grèce archaïque, pour rejoindre les monuments delphiques dressés le long de la « *Voie sacrée* » et qui furent reconstitués dans le Pavillon de l'exposition de l'archéologie française à l'occasion de l'exposition universelle de Paris en 1900. Nous retiendrons la *Colonne des Danseuses*, ces cariatides soutenues par un bouquet d'acanthes qui portaient le « *Nombriol du monde* », l'omphalos. Cette œuvre provoqua un véritable choc esthétique lors de sa présentation au public et inspira de nombreux artistes.

Sur le retour vers la rotonde, présenté avec un ensemble de statues mises à l'abri hors du Parc du château de Versailles, *Le Soir*, chef-d'œuvre que Martin Desjardins exécuta entre 1674 et 1683, est une reprise d'un modèle antique romain, la *Diane de Versailles*, qui ne cessera au cours du temps d'être citée et dont un plâtre est visible dans la galerie romaine.

Le parcours s'achèvera dans la galerie de la Grèce classique, avec la découverte au XIX^e siècle de monuments architecturaux majeurs et de leurs décors. Il commencera avec le style Sévère du décor du *fronton est du temple de Zeus à Olympie* dont la restauration doit commencer en janvier 2019 et se prolongera, au fond de la galerie, avec une évocation de l'Acropole d'Athènes, par l'imposant *Baldaquin de l'Erechthéon* et les *plaques des frises du Parthénon*.

Magnifiés par l'architecture de la rotonde de Mansart, hors parcours à proprement parler, dominent deux chefs-d'œuvre incomparables. Seront ainsi mis en valeur le groupe de *Latone et ses enfants* que Balthasar et Gaspard Marsy exécutèrent en 1668-1670 pour la fontaine éponyme, ainsi que le groupe monumental d'*Apollon servi par les nymphes*, chef-d'œuvre absolu de la sculpture française du XVII^e siècle dû à François Girardon et Thomas Regnaudin en 1666-1671, emblèmes du rayonnement et du surpassement de l'Antique par les sculpteurs de Louis XIV, et porteurs, l'un et l'autre, de cette idée forte de la « permanence et de la création ».

Permanence et création



Immersif/ prospectif Grande nef

À la suite d'un appel à projets, 23 exposants ont été choisis, dont 12 relevant de la prospective (recherche par le projet) et 11 relevant de scénarios immersifs.

Ces 23 projets seront exposés dans une scénographie valorisant le vis-à-vis entre une approche distancée mais prospective et une approche impliquée mais immersive ; l'ensemble couvrant un champ de questions le plus ouvert possible, des échelles allant de l'espace domestique jusqu'au territoire. Il s'agit de dégager ainsi des perspectives stimulantes, créatives et contributives sur les nouvelles pratiques de fabrique architecturale et urbaine contemporaine.

▲ LES ARCHITECTES RETENUS

(de gauche à droite et de bas en haut)

- AWB
- AWP
- Barrault Pressacco
- Baukuh + LIST
- Sabrid Bendimérad + Monique Eleb
- Black Square
- CAB + Martial Marquet
- Edouard Cabay
- Central + Maxime Delvaux
- Concorde
- Lucien Dumas + Ophélie Dozat + Cyrius Ardanan + Luciano Aletta + Théo Tostivint
- Fosbury architecture
- GRAU
- Institut Palmyre
- Kuehn Malvezzi + Plan Comun
- Liberation Architectes
- Maria Fernanda Serna Montes + Sibille Vieira
- Matteo Ghidoni + Jean-Benoit Vetillard
- NP2F
- Philippe Rahm
- Post-Office architectes
- Raumplan
- UR + Peaks + Altitude - 35

Augures //

Petite Écurie - École nationale supérieure d'architecture

Pavillons

Cour de La Maréchalerie,
Cour des Fontaines, Cour Sud

3 objets-architecture sont réalisés par 3 architectes internationaux : un café d'été, une classe d'été et une Petite école d'architecture pour enfants.

Lieux communs propices aux échanges, espaces de convivialité, d'éducation et de réflexion, ces 3 pavillons trouveront chacun un usage particulier dans le dispositif général de la biennale et constitueront des structures pérennes installées au cœur de l'École.



CAFÉ D'ÉTÉ PIOVENEFABI BRUXELLES / MILAN

Piovenefabi est un bureau d'architecture milanais fondé en 2013 par Ambra Fabi et Giovanni Piovene. Depuis lors, le travail de bureau s'est développé à travers des projets de recherche et des projets physiques, dans les domaines de l'architecture, des visions urbaines et du design.



CLASSE D'ÉTÉ GO HASEGAWA TOKYO

Go Hasegawa est un architecte japonais qui vit et travaille à Tokyo. En 2002, il obtient un master d'ingénierie à la l'Institut Technologique de Tokyo, avec lequel il intègre l'agence d'architecture Taira Nishizawa Architects, avant de créer sa propre agence, Go Hasegawa & Associates en 2005.



PETITE ÉCOLE MOS ARCHITECTES NEW YORK

MOS est une organisation flexible fondée sur l'idée d'une vaste collaboration, menée par Michael Meredith et Hilary Sample. Leur pratique est engagée dans l'architecture et le design selon une méthodologie de recherche, de collaboration expansive et d'expérimentation extensive.

Otto

Galerie des
moulages



Laurent Grasso vit et travaille entre Paris et New York. Il a présenté son travail à l'occasion d'expositions individuelles dans de nombreuses institutions internationales, a participé à de prestigieuses biennales d'art contemporain et est également l'auteur de plusieurs installations dans l'espace public.

Le film *Otto* interroge l'impact physique, sensoriel et spirituel que peuvent avoir certains lieux sur ceux qui en font l'expérience. Posant la question de ce qu'est la « force » d'un lieu et postulant le fait qu'un jour peut-être, cette force pourra être scientifiquement mesurée, Laurent Grasso a filmé des sites sacrés aborigènes avec des caméras thermiques et hyperspectrales placées sur des drones.

Le livre

Plus qu'un catalogue fidèle à l'exposition, *Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales*, fera l'objet d'un livre à considérer comme un dispositif complémentaire et parallèle de l'exposition. L'ouvrage se nourrira des objets présentés dans la biennale.

Il cherchera à problématiser la thématique des mutations de la ville à travers un dispositif de vis-à-vis entre deux moments, deux temps de l'histoire contemporaine de la Ville : le temps présent et le temps situé en 2050, association susceptible d'interroger le lecteur et de mettre en perspective les grandes questions du monde urbain actuel.

Expositions, installation, édition



Le Potager du Roi, à Versailles.



2 Le goût du paysage //

« L'École nationale supérieure de paysage de Versailles est le berceau historique de la formation des paysagistes concepteurs et un foyer d'enseignement, de recherche et de création reconnu au plan international.

Face aux transitions sans précédent auxquelles nos sociétés et nos territoires sont confrontés, faire projet par le paysage, c'est remettre la question du sol, du vivant, de l'énergie et des usages de l'espace au cœur du débat. Nous devons retrouver le goût du paysage si nous voulons inventer les territoires de la résilience et de la sobriété.

La Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France trouve dans ce contexte une double attache avec l'école. Elle inscrit ses questionnements dans ceux de la formation et de la recherche portés par les paysagistes. La biennale trouve son sens dans les lieux où elle se déploie. Le Potager du Roi, site historique et patrimonial de l'École nationale supérieure de paysage, constitue un laboratoire pour penser la ville-nature de demain, à la fois productive, écologique et accueillante.

C'est cet incubateur d'espaces à vivre, cette véritable « école ouverte », que le visiteur pourra découvrir au cours de la biennale. »

Vincent Piveteau, directeur de l'École nationale supérieure de paysage

Potager du Roi - École nationale supérieure de paysage
Commissariat :
Alexandre Chemetoff

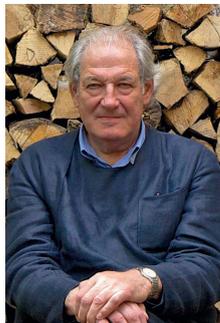
Rencontre avec le commissaire Alexandre Chemetoff, architecte, urbaniste et paysagiste

Vous avez appelé la manifestation dont vous êtes en charge *Le goût du paysage. La ville nature serait donc aussi gourmande ?*

Cette exposition se déroule au Potager du Roi, à Versailles, et quand j'évoque le goût c'est bien sûr celui des amateurs, mais aussi celui décrit par Brillat-Savarin que chacun apprécie à sa façon en mangeant. Le paysage s'offre au regard, il se contemple, mais presque tout ce que l'on voit lorsque l'on regarde un paysage est aussi destiné à nous nourrir. Le paysage se mange. Les étendues cultivées, les forêts, les bois, les champs, les prés, les pâtures, les vignes, les potagers, les vergers produisent des aliments et des biens de consommation nécessaires à notre existence même. Les grandes métropoles, inscrites dans une économie mondialisée, se nourrissent de cultures lointaines mais aussi grâce aux campagnes qui les entourent. En panne de logistique, la métropole parisienne, faute de ressources vivrières et de terres cultivées, serait affamée en quelques jours. Privées de nourriture les villes deviendraient des champs de bataille où bientôt l'on s'y entretuerait pour un morceau de pain. L'Île-de-France est un territoire dans lequel la question de l'équilibre entre la ville et la campagne peut être posée d'une manière pertinente et à la bonne échelle. L'autosuffisance alimentaire telle qu'elle fut promue en Suisse au milieu du XX^e siècle retrouverait-elle de son actualité ? La valeur de la terre cultivée pourrait-elle un jour devenir supérieure à celle du terrain à bâtir ? Renversant les logiques urbaines et posant en d'autres termes la question de l'étalement urbain, la culture du paysage change la manière de pratiquer l'urbanisme et l'architecture.

Quels sont les points forts de votre manifestation ?

Le premier est le Potager du Roi lui-même. J'aimerais que chaque visiteur comprenne à quel point ce jardin est extraordinaire. Avant de créer en 1683, La Quintinie, qui était juriste, a effectué un tour de l'Europe et de ses jardins. Il nous apprend l'ouverture aux autres cultures, au dialogue, et montre que ce lieu qui semble clos est en réalité le fruit du voyage et d'un savoir partagé. Ce potager nous ramène aussi à un impératif actuel - le circuit court -, afin de produire au plus près de ceux qui consomment. Il nous apprend l'art de s'adapter au climat local, à la nature environnante ; c'est un lieu de formation, d'expérimentation et de transmission. Avec l'École de paysage qu'il abrite, ce potager pourrait même devenir un centre culturel du paysage. Il nous enseigne enfin le goût de la diversité et des espèces locales, comme autrefois nous avions les pêches de Montreuil, les haricots d'Arpajon, les cerises de Montmorency... Le potager n'est pas pour autant un lieu de nostalgie ou de repli sur soi - voire de repli identitaire au sens où pouvait l'entendre le régime de Vichy - mais au contraire un espace d'ouverture, d'invention et d'inspiration. Ce n'est pas un retour à la terre mais un retour sur terre, auquel justement de plus en plus de gens aspirent.



Renverser les logiques urbaines

Vous avez justement choisi, au Potager du Roi, de mettre en valeur le monde paysan et sa culture...

Oui, je veux mettre à l'honneur son travail, susciter des témoignages, des échanges, mais aussi donner physiquement, concrètement à voir et à goûter les fruits de la terre, solliciter l'ensemble des sens du visiteur car chacun d'entre nous est sensible à la nourriture, surtout dans ce pays. Le repas partagé est un lieu d'échange au sens large puisqu'il paraît que le couscous est le mets favori des français. Cela touche à l'histoire, à la culture, à l'économie, à la géographie, et à un rapport avec le paysage. Selon le cuisinier étoilé Guy Savoy, le goût de la France, c'est le goût de la diversité de ses paysages. Je souhaite qu'en sortant de cette exposition, le public prenne mieux la mesure de la valeur de la terre et se demande s'il est raisonnable de continuer à construire un seul mètre carré de terre cultivable, surtout en Île-de-France où le sol est si fertile. Versailles est l'exemple même de la ville qui a su montrer que la qualité d'un changement se mesure dans l'alliance entre ce que l'on crée et ce qui existait déjà. Quand on transforme lieu, il ne faut pas seulement apporter son savoir mais apprendre aussi de l'état des lieux sur lesquels on travaille. Nous devons adapter la ville aux défis de notre époque sans continuer à nous étendre. Et la prise en compte du paysage me semble la bonne manière d'y parvenir.

Quand on vous entend convoquer l'histoire, défendre la gourmandise, la beauté, le lien avec la nature ou l'imaginaire, ne risque-t-on pas de vous taxer de naïveté ?

La vraie naïveté consisterait à s'imaginer que la ville va pouvoir se passer de la campagne, qu'on va se nourrir avec des produits hors sol et ne pas profiter des bienfaits des paysages cultivés. Aujourd'hui encore lorsqu'il est question d'aménagement, beaucoup parlent de pleins et de vides, les pleins étant les villes, les vides les campagnes. Réapprendre à cultiver, à manger ou à cuisiner, défendre aussi la beauté, ce n'est pas naïf mais vital si nous ne voulons pas demain nous déchirer et nous rendre malades. C'est dans la laideur des aménagements et des infrastructures hors sol que naît la violence. Renoncer à la beauté, c'est préparer la guerre. Je souhaite que cette biennale, avec le goût du paysage, soit une occasion pour les rats des villes et les rats des champs de faire alliance.

Et comment pousser les architectes et les paysagistes eux aussi à faire alliance ?

Cette division du travail est absurde et d'ailleurs récente. Quand Le Nôtre trace l'avenue des Champs-Élysées, il est en même temps urbaniste, paysagiste et architecte. Le paysage n'est pas une spécialité mais une philosophie, une culture de l'aménagement, celle du monde de demain. Désormais chaque architecte, chaque ingénieur, chaque aménageur devra, pour être de son temps, devenir paysagiste.

Entretien avec le commissaire, Alexandre Chemetoff

La maîtrise d'ouvrage de la manifestation **Le goût du paysage** est confiée à l'École nationale supérieure de paysage, et à son directeur, Vincent Piveteau. Architecte, urbaniste, paysagiste, Alexandre Chemetoff est le commissaire de la manifestation. Il est également chargé de la transformation du Pavillon des Suisses et de l'aménagement temporaire du Jardin des Suisses, qui sera ouvert au public avec la biennale. Arnauld Duboys Fresney et Antoine de Roux, membres de l'atelier Double Éléphant, auteurs des photographies et des films de reportage réalisés pour la biennale, sont les maîtres d'œuvre de la manifestation et des événements, avec Ariane Doublet pour les séances du « Cinéma de campagne » et Gilberte Tsai pour les Petites conférences « Lumières pour enfants ». Ils sont par ailleurs accompagnés par l'agence Human n'partners pour l'organisation et la logistique de la manifestation.

La manifestation **Le goût du paysage** se décline en deux parties : d'une part les installations et expositions, d'autres part les journées-événement.

Le goût du paysage, c'est celui des amateurs, mais c'est aussi celui décrit par Brillat-Savarin et que chacun apprécie à sa façon en mangeant et en buvant. On peut avoir un goût pour les paysages et se plaire à les contempler, à les représenter et à les façonner, mais les paysages ont aussi un goût, le goût des fruits de la terre. Les beaux paysages sont aussi de bons paysages. Le goût du paysage est une récréation, une parenthèse faite de rencontres et d'échanges. Mais c'est aussi un témoignage, une prise de position et un plaidoyer. Le Potager est un lieu multiple qui inspire la thématique de la manifestation **Le goût du paysage**. Il en constitue la table des matières.

Le goût du paysage //

Lieu de production, d'expérimentation, d'acclimatation et de transmission



Les murs du Potager du Roi, à Versailles.

À PARTIR DU POTAGER...

C'est un lieu de production :

on y cultive des fruits et des légumes, à la fois beaux, bons et sains. Exemple pionnier d'une culture de proximité, le Potager met en application, dès son origine, les principes d'un circuit court, allant directement du producteur au consommateur. À l'heure où fleurissent des formes nouvelles de jardins potagers et de vergers, urbains ou campagnards, il faut se souvenir que le premier d'entre eux, témoin vivant de cette culture, dépositaire des savoir-faire et de leur histoire, produit depuis le dix-septième siècle, fruits et légumes, ici à Versailles, au cœur d'une région particulièrement fertile, l'Île-de-France.

C'est un lieu d'expérimentation :

on essaye, parfois avec succès, de nouvelles façons culturelles. On se trompe, on note les erreurs, les réussites aussi, on corrige, on adapte, et ainsi on progresse. Le jardin est un lieu où, en expérimentant, on apprend à s'adapter, à changer de point de vue. On perfectionne son art, améliorant l'état des lieux et la production. Ne devrait-il pas en être ainsi pour l'aménagement et la construction des villes et des territoires, où, apprenant des expériences, on corrigerait, on adapterait, on améliorerait ? Allant ainsi, progressant, prenant à témoin l'état des lieux, patrimoine, commun de la nation, comme le dit, en substance, l'article L. 110 du code de l'urbanisme.

C'est un lieu d'acclimatation :

on y acclimaterait des plantes venues d'ailleurs, comme presque tout ce que nous mangeons. Même les plus fervents locavores ne peuvent se soustraire à cette réalité. On y maîtrise le climat grâce à une architecture bioclimatique d'avant garde, de plein-air ou sous abri, conjuguée à des façons culturelles, des techniques et une sélection de variétés adaptées. Peut-être pourrait-on s'y préparer aux changements climatiques, agissant en même temps sur le dedans et sur le dehors, sur la maison et sur le jardin ?

C'est un lieu de composition :

architecture à ciel ouvert, c'est aussi une remarquable composition. Un jardin qui renvoie à une autre culture du paysage, qui doit davantage à Olivier de Serres qu'à André Le Nôtre, se distinguant ainsi du parc dont pourtant il n'est séparé que par l'épaisseur d'un mur. Seule ouverture dans cette limite, la Grille du roi met en relation la Pièce d'eau des Suisses et le Potager. C'est un passage entre deux esthétiques et deux cultures, celle du Parc et celle du Potager.

Il y a cependant, dans le Potager, un rapport constant entre l'harmonie apparente et les dispositifs de production. Le Potager du Roi est un « Théâtre d'agriculture ». Quelle mise en scène réparatrice de notre territoire, souvent meurtri ou blessé et trop souvent menacé, pourrait-on imaginer, à partir de l'exemple du Potager ?

C'est un lieu de transmission :

on y enseigne et on y apprend. Différentes écoles s'y sont succédées depuis la Révolution, mais dès son origine, le Potager est un lieu où se transmettent des savoirs et des savoir-faire, témoins d'une connaissance à la fois scientifique, empirique et expérimentale.

Jean-Baptiste de La Quintinie, son créateur, homme de lettre et juriste, devint jardinier en étant chargé de l'éducation d'un jeune homme indiscipliné. Pédagogue éclairé, il eut l'idée d'initier son jeune disciple au jardinage pour le détourner de ses mauvaises manières. Mais, premier converti, il exerça lui-même son art naissant.

Depuis l'entrée du Potager jusqu'à la porte du Jardin des Suisses, un dispositif scénique composé d'une succession de points de vue marqués par des cadres-paysage, interprétation de ceux utilisés par les peintres-paysagistes au dix-huitième siècle, ponctue la marche des visiteurs en les accompagnant dans une découverte du site. Ce parcours permet, chemin faisant, de découvrir les lieux et leurs activités de production, d'expérimentation, d'acclimatation, de composition et de transmission. « 12 » est le nombre de points de vue proposés au long de ce parcours depuis la boutique du Potager jusqu'au Jardin des Suisses, « +1 » celui de la manifestation **Le goût du paysage**.

Le Jardin des Suisses

Objet d'une mise en scène temporaire, le Pavillon des Suisses préfigure ce que pourrait être un centre culturel du paysage dans l'École, au Potager du Roi : un lieu de rencontre, de discussion et d'expression, un jardin d'essais. Le Jardin des Suisses, comme le Pavillon, est une partie intégrante de la manifestation *Le goût du paysage*.

Le mur des mots

Dans le Jardin des Suisses, les murs ont la parole. Et les bonnes feuilles du texte-manifeste, *Le goût du paysage* publié à l'occasion de la biennale, sont placardées sur le mur qui sépare le Potager de la Pièce d'eau des Suisses ; mais chaque visiteur peut aussi prendre la parole sur le mur des mots, en écrivant le fruit de ses pensées sur des étiquettes prévues à cet effet, puis en les accrochant aux fils destinés à palisser les branches des fruitiers.

Le Pavillon des Suisses

Le bâtiment, ancien laboratoire de l'École d'Horticulture, construit en 1932 par l'architecte Armand Guéritte et transformé entre 2017 et 2019, sera, pour la première fois, ouvert au public à l'occasion de la biennale. Le Pavillon des Suisses est destiné à être un lieu d'enseignement. Ce bâtiment, assez fermé, est longtemps resté replié sur lui-même. Désormais relié au paysage du Potager, à la fois ouvert sur le jardin et les frondaisons de la pièce d'eau des Suisses, il est dédié à la culture du paysage. Il devient naturellement un lieu propice à l'accueil d'expositions et de manifestations.

Deux paysagistes dans la campagne, Jacques Simon et Michel Corajoud

Dans deux pièces mitoyennes, un portrait de ces deux pionniers, comme deux paysagistes dans la campagne, est dressé avec des photographies, des films et des textes. Montrant comment, pour l'un comme pour l'autre, le paysage est d'abord une culture du territoire dont les paysans sont les premiers artisans.

La salle des cartes

Des cartes et des photographies aériennes, établies et rassemblées avec le concours de l'IAU IdF, situent chaque domaine cultivé dans la Région Île-de-France. Celle-ci est représentée depuis chacun des domaines cultivés en réexplorant, par un jeu de cadrages géographiques, une représentation qui met l'accent sur les centralités multiples de cette région cultivée. Les villes, pour une fois, apparaissent à l'horizon des campagnes qui les nourrissent.

Les installations et les expositions

Un parcours, « 12 +1 » : introduction au goût du paysage



Serge Barberon, à Méréville.

Une exposition, dans le Pavillon des Suisses, propose une mise en scène à partir des **portraits de 24 domaines**, auxquels s'ajoute le Potager du Roi. « **24+1** » **portraits des paysans-producteurs de l'Île-de-France** qui cultivent ces **25 domaines**. Chaque domaine est choisi comme étant représentatif de la diversité des productions de la région. Qu'ils cultivent du blé, des légumes, des fruits, de l'orge, de la vigne, du houblon, du cresson, de la menthe poivrée, ou des champignons, qu'ils élèvent des poules, des vaches, des bœufs, des moutons, des chèvres, des porcs, des truites, des carpes ou encore des abeilles, qu'ils gèrent et entretiennent des bois et des forêts, pratiquent une agriculture raisonnée, ou biologique, expérimentale ou traditionnelle, tous les paysans choisis vivent de leur activité, en nourrissant leurs semblables.

Cinéma permanent

Dans une pièce transformée en salle de projection passent en continu, sur un grand écran, les films des 25 portraits « 24+1 » de paysans-producteurs dans leurs domaines, reportages par ailleurs montrés séparément sur des écrans associés à chaque salle d'exposition.

Les 24+1 paysans producteurs

Jean-Michel Bourgoïn et Patrice Bersac, viticulture, à Melz-sur-Seine ; Camille et Nicolas Grymonprez, élevage production de fromage, ferme Sainte-Colombe, à Saint-Mars-Vieux-Maisons ; Christophe et Élodie Oudard, arboriculture fruitière, les Vergers de Molien, à Ussy-sur-Marne ; Hervé Courtois, polyculture et élevage, ferme Courtois, à Obsonville ; Emmanuel Coupin, pisciculture, à Villette ; Angel Moïoli, culture de champignons, à Évecquemont ; Éric Sanceau, élevage, la ferme de la petite Hogue, à Auffargis ; La ferme des Clos (collectif) avec Pascal Valois et Jérémie Bosselut, apiculture, Johann Laskowski, paysage, Vincent Lagrue, arboriculture, Romuald Ancelin, maraîchage, à Bonnelles, Serge Barberon, production de cresson de Fontaine, à Méréville ; Alain Bosc-Biern, culture de plantes aromatiques, à Oncy-sur-École ; Vincent Fouché, meunerie, à La Ferté-Alais ; Valentine de Ganay, polyculture, vente, formation, à Courances ; Alix Heurtaut, production céréalière, à Villeneuve-sur-Auvers ; Laurent Marbot, maraîchage, à Boissy-sous-Saint-Yon et à Brétigny-sur-Orge ; Laurent Berrurier, maraîchage, à Neuville-sur-Oise ; Stéphane Duval, Huilerie, à Aavernes ; Olivier Ranke, élevage, bergerie de Villarceaux, à Chaussy ; Julien Levesque, culture de pommes de terre, à Coutevroult ; Sylvopastoralisme, Seine et Marne ; Philippe Morice et Fabien Morice, maraîchage, à Avrainville ; François-Xavier Delbouis, production de fruits et légumes au Potager du Roi, à Versailles.

Les installations et les expositions

24 Paysans-producteurs et

le Potager du Roi, «24+1» portraits



Les carottes de Laurent Berrurier, à Neuville-sur-Oise.

Le paysage, comment le goûtez-vous ?

Des paysans-producteurs exposés et d'autres, maraîchers, vignerons, boulangers, fromagers, mais aussi cuisiniers, urbanistes, architectes, artistes et paysagistes, sont invités à l'heure du marché ; les uns et les autres alimentent, à leur manière, la conversation. On déjeune, on déguste, on goûte, on partage les fruits de la terre, dans le Jardin des Suisses, autour de longues tables sous l'abri de serres tunnel, sous des parasols autour de tables sur les parterres de copeaux de bois ou sur la pelouse des déjeuner sur l'herbe, au gré de l'humeur de chacun et du temps qu'il fait.

Le Petit marché

Sur le Petit marché, installé sous le préau et le long de l'allée de la forge, des paysans-producteurs viennent vendre leurs produits. Parfois cette vente s'accompagne de démonstrations. Les paysans-producteurs exposés en côtoient d'autres venant aussi de l'Île-de-France, et parfois d'ailleurs.

L'Épicerie-buvette

Dans l'Épicerie-buvette, à l'abri sous le préau, on peut acheter des boissons, de la bière, du vin, des jus de fruits, des tisanes, mais aussi des produits transformés, majoritairement issus de la production des paysans exposés, à emporter ou à consommer sur place dans le Jardin des Suisses.

Les goûteurs de paysages

Des invités, paysagistes, architectes, cuisiniers, urbanistes, écrivains, cinéastes, artistes, jardiniers, viennent au moment du déjeuner, à la rencontre des visiteurs qui, ayant fait leurs courses sur place, au Petit marché ou à l'Épicerie-buvette, apportent leur manger et de quoi boire. Les goûteurs de paysage organisent, des dégustations, sous forme de pique-niques ou des repas, dans la tradition des banquets républicains.

Les «12+1» journées-événement
*On déjeune, on déguste, on goûte,
 on partage les fruits de la terre,
 dans le Jardin des Suisses*



Laurent Marbot et Anais Droit, à Brétigny-sur-Orge.

Les séances du cinéma de campagne

Une programmation de films sur la campagne réunit Ariane Doublet et les cinéastes invités. Après chaque film, un débat est organisé en présence des auteurs eux-mêmes ou d'amateurs éclairés, l'occasion de rencontres avec des cinéastes et des acteurs ou des interprètes. « De mon village, je vois tout ce que l'on peut voir de la terre et de l'univers... » écrivait Fernando Pessoa. Des films aux formes variées, courts-métrages, longs-métrages, sont projetés. Une réunion de films propose au public de croiser ces regards-paysages. On verra : *Quoi de neuf au Garret ?* de Raymond Depardon, *La terre en morceaux* d'Ariane Doublet, *Les glaneurs et la glaneuse* d'Agnès Varda, *Le temps des forêts* de Xavier Drouet, *Sans Adieu* de Christophe Agou, *Anais s'en va-t-en guerre* de Marion Gervais, *Histoire de la plaine* de Christine Seggezzi, *Les pieds sur terre* de Baptiste Combet et de Bertrand Hagenmüller, *Paysage imposé* de Pierre Creton, *L'apiculteur*, un film muet, *Genèse d'un repas* de Luc Moullet, *Le Temps des grâces* de Dominique Marchais, *Le jardin en marche* de Benoit Sicat, *Le plein pays* d'Antoine Boutet, *Les Terriens* d'Ariane Doublet et *Resistance Naturelle* de Jonathan Nossiter. Dessinant de jours en jours un portrait cinématographique de campagnes cultivées, les projections des films du cinéma de campagne et les débats ont lieu dans la salle de la Figuerie. À la suite des débats, les conversations peuvent se poursuivre à l'heure de l'apéritif et du déjeuner dans le Jardin des Suisses.

Les séances de cinéma de campagne



Pisciculture de Vilette.

« Lumières pour enfants » c'était le nom donné par Walter Benjamin aux émissions de radio destinées à la jeunesse qu'il réalisa avant la montée du nazisme en Allemagne. Ce titre, Gilberte Tsai l'a repris pour les petites conférences qu'elle programme et produit avec l'Équipée dans différents établissements culturels. La règle du jeu est la suivante : un spécialiste d'une matière ou d'un domaine accepte de s'adresser à un public composé d'enfants à partir de dix ans, mais aussi d'adultes, et de répondre à leurs questions. Le pari est le suivant : aucune des grandes questions et aucun espace de savoir ne sont indifférents aux enfants ; il est donc nécessaire d'aller au-devant de leurs interrogations. Les enfants pourront emmener leurs parents à une école pas comme les autres. Ils y écouteront des adultes sérieux qui les prennent au sérieux et leur racontent des histoires d'autant plus merveilleuses qu'elles sont vraies.

On y écouterà : Jean-Christophe Bailly sur *Dévoré le paysage*, Michel Bras, *Être Aubrac*, Catherine Flohic parler de *La guerre des graines*, Ryoko Sekiguchi, dire comment, pour elle, *La terre est une marmite*, Patrick Bouchain et Damien Roger raconter comment *Partager c'est comprendre*, Gilles A.Tiberghien présenter *Des cabanes qui volent, des cabanons qui rampent, la nature dans tous ses états*, Brigitte de Malau sur *Trois plantes à sortilège qu'Ulysse goûta chez Circé*, Francis Hallé présenter *Un arbre tout neuf*, Bertrand Lavier nous fera voir comment *Le paysage affleure*, Valérie Masson-Delmotte nous dira ce que l'on prépare et *Quel climat pour vos petits-enfants ?*

Les Petites conférences

« Lumières pour enfants »



Bergerie de Villarceaux.

Ce sont des conversations à une ou plusieurs voix. Animées par le commissaire de la manifestation, elles réunissent, autour d'une table, un ou deux convives ou parfois trois. Sont invités des paysans, des paysagistes, des cinéastes, des ingénieurs agronomes, des urbanistes, des économistes, des cuisiniers, des écrivains, des artistes, des architectes, des amateurs et des spécialistes. En nous parlant chacun du goût du paysage ils donnent différents goûts aux paysages et nous donnent à goûter différemment au paysage.

Vincent Piveteau et Alexandre Chemetoff parlent du goût du paysage. Alexandre Chemetoff poursuit la conversation avec Arnaud Dubois Fresney et Antoine de Roux qui présentent les installations et les expositions. Ariane Doublet introduit les séances du cinéma de campagne. Gilberte Tsai nous invite à découvrir le programme des Petites conférences. Alexandre Chemetoff parle avec Gérard Pénot de l'entretien du domaine comme d'une activité essentielle, il invite Henri Bava et Michel Desvigne à raconter et à imaginer comment (re)vient le goût du paysage.

Jacques Coulon et Jean-Pierre Clarac engagent la conversation, questionnant l'apprentissage et la transmission ; Jean-Christophe Bailly et Rémi Janin parlent du retour à la terre comme un retour sur terre ; Matthieu Calame et Yann Moulrier-Boutang disent autrement l'économie de la campagne cultivée ; Valentine de Ganay et Bruno Sallet racontent comment Courances va nourrir Paris ; Alice Le Roy et Robert Levesque nous parlent d'un Triangle très fertile, Anne-Sylvie Bruel, Christophe Delmar et Olivier Durand explorent avec Simon Lacourt les chemins de l'urbanisme agricole ; Marc Dufumier nous parle de la terre nourricière, Jean-Michel Roy et Sébastien Marot nous font découvrir le goût des paysages cultivés de l'Île-de-France ; Dominique Marchais et Nicolas Boulard vont de formes en fourmes et jusqu'aux fromages, Laurent Berrurier et un cuisinier vont quant à eux nous parler du goût des légumes d'Île-de-France, Gilles Clément et Claude Figureau ne trient pas les bonnes et les mauvaises herbes, Patrice Bersac et Éric Bazard invitent d'autres vignerons producteurs de vins nature, pour parler du goût du paysage.

Les conversations paysagères



Exposition sur le Grand Paris Express au MACVAL.

3 Horizon 2030 //

Les projets et les ambitions du Grand Paris Express

Cela fait quelques années que l'on entend parler du Grand Paris Express, qui ne verra le jour dans sa totalité qu'en 2030. On connaît les chiffres : 200 kilomètres de nouvelles lignes automatisées autour de Paris, plus de 300 chantiers, 68 gares... Mais que recouvre exactement cet immense projet, inédit par sa taille et la diversité de ses approches ? À quoi ressembleront ces réalisations ? En quoi changeront-elles concrètement nos vies et notre vision de la ville ? Et qui, au fond, imagine et dessine ce que sera demain notre région capitale au XXI^e siècle ? Les enjeux autour de ce projet sont si importants que la Bap! et la Société du Grand Paris (SGP) lui ont dédié un pavillon spécial.

Situé dans le bâtiment de l'ancienne poste de Versailles, *Horizon 2030* – le nom de ce pavillon – a été pensé comme un atelier de réflexion et d'expérimentation, mais aussi comme un lieu d'échanges et d'information. Imaginé par des architectes, des paysagistes, des artistes, des scénographes et des designers, il est, comme le projet du Grand Paris, à la rencontre de toutes les disciplines et de tous les talents. Concrètement, on y recréera l'ambiance effervescente des ateliers d'architectes où l'on découvre les constructions en train de prendre vie.

Au fil de sa promenade, le visiteur vivra de multiples expériences sensorielles. Il se plongera aussi bien dans les grands chantiers du passé que dans ceux de notre futur proche. Il découvrira la ville naissante du XXI^e siècle à travers une fresque monumentale, des projections immersives, des créations inédites et des dizaines de maquettes de gares. Il arpentera les futurs quartiers, leurs places, leurs avenues... et découvrira d'autres façons de vivre la ville. Une fête dont les citoyens et leur imaginaire seront les héros.

GROUPE 2030 :

Ruedi Baur, Frédéric Chartier, Pascale Dalix, José-Manuel Goncalves,
Jean-Christophe Nani, Arnaud Passalacqua, Pierre-Alain Trevelo,
Corinne Vezzoni

Une réalisation de la Société du Grand Paris en partenariat avec Grand Paris Aménagement, la Solidéo et Paris-Saclay

Coordination générale : Pierre-Emmanuel Becherand

Direction artistique et culturelle : José-Manuel Goncalves

Production déléguée : CENTQUATRE-PARIS avec Eva Albarran & Co et Manifesto

Commissariat : GROUPE 2030

Entretien avec Thierry Dallard, Président du directoire de la Société du Grand Paris

Vous avez souhaité que Horizon 2030, le pavillon dédié par la Bap! au Grand Paris, soit un « Atelier créatif ». Qu'entendez-vous par là ?

Le Grand Paris Express représente un projet colossal. Son ambition n'est pas seulement de construire des gares, de creuser des tunnels ou de poser des rails, mais aussi d'inventer la ville du XXI^e siècle au sens large, puisque Paris est avec New York, Londres, Tokyo et Hong Kong l'une des cinq grandes villes monde de la planète. Les enjeux sont donc multiples : techniques, logistiques, urbanistiques économiques, culturels, citoyens, environnementaux... L'objectif ne sera atteint que si nous arrivons à marier harmonieusement toutes ces dimensions. D'où ce terme d'atelier, puisqu'il ne s'agit pas de coller à l'air du temps mais de répondre aux défis de notre temps, souvent en rupture avec ceux du passé. Paris a connu un premier bouleversement de ses modes de transport au tout début du XX^e siècle avec la construction du métropolitain, dans une ville qui venait d'être repensée par Haussmann. L'enjeu était alors principalement celui des transports. Ensuite, avec la construction du RER dans les années 1970, il s'agissait de relier les villes de banlieue à l'hyper centre, de manière à pouvoir aller plus loin et plus rapidement. Il s'agissait aussi de favoriser le développement de nouvelles zones urbaines, avec la création des villes nouvelles. Là, le défi était de répondre à l'accroissement de notre Capitale. Mais on s'en aperçoit aujourd'hui, le RER n'est qu'un fil. Un fil fragile puisque quelqu'un qui habite à Massy ou à Chelles est piégé sur place si le RER B ou le RER E connaît un problème. Avec le Grand Paris Express, il existera des solutions alternatives. Le RER a en outre encouragé l'étalement urbain qui est à l'origine de beaucoup de nos maux actuels : l'artificialisation des terres, les embouteillages, la pollution, l'enclavement de certaines banlieues, etc.

En quoi le Grand Paris Express rompt-il avec cette logique ?

Au lieu d'étendre la banlieue toujours plus loin, ce réseau structure la ville en reliant entre eux les territoires déjà urbanisés. Il contribue au développement de nouvelles polarités sur une superficie de 140 km², soit l'équivalent d'une fois et demi Paris intramuros. Le but est donc de reconstruire la ville sur la ville, en bâtissant ou en remodelant des espaces de mobilité et de vie pour rendre le Grand Paris plus ouvert, plus vivant, plus résilient. Plus beau aussi, puisque des artistes ont été associés dès le départ à la conception de ces gares. Aujourd'hui, si vous habitez à Clichy-Montfermeil et que vous travaillez à Créteil, vous mettez plus d'une heure trente pour réaliser ce trajet. Demain, cela ne prendra que 20 minutes, et sans avoir à passer par le cœur de Paris qui à terme sera soulagé, sur certaines lignes centrales, de 20 % de son trafic. Le Grand Paris, dont on n'avait qu'une très vague idée en 2010, va donc en 2030 modifier en profondeur et en très peu de temps la vie de nos territoires. Mais comme les gares ne commenceront à être mises en service qu'à partir de 2024, nous avons encore du mal à réaliser la portée de ces bouleversements et à nous projeter.



Reconstruire la ville sur la ville

D'où ce pavillon Horizon 2030. En quoi, concrètement, permettra-t-il à ses visiteurs de mieux imaginer tout cela ?

Nous avons conçu ce pavillon comme est conçu le projet du Grand Paris Express, à la manière d'un « work in progress » auquel sont associés toutes sortes d'acteurs. Des architectes, bien sûr, mais aussi des paysagistes, des artistes, des scénographes, des historiens, des designers... Il ne s'agit pas de présenter un projet sur papier glacé, clinquant et plein de « gestes architecturaux » ostentatoires ou démesurés. L'objectif est au contraire de faire vivre au visiteur une expérience, de lui faire ressentir des émotions afin qu'il réalise vraiment, à travers ses cinq sens, ce que sera ce Grand Paris Express. Nous souhaitons qu'il prenne aussi conscience des coulisses et de l'envers du décor de ce chantier titanesque, dont la partie souterraine reste invisible ou presque pour le grand public. Lorsque l'hiver dernier nous avons organisé le baptême du tunnelier, plus de 6 000 personnes sont venues sur le chantier malgré le froid, malgré la boue. Et ce baptême a été conçu comme une fête de chantier où l'on mange ensemble, où l'on s'émerveille de performances artistiques, où l'on peut voir, toucher, sentir ce colossal chantier. Le Grand Paris doit aussi être une fête. C'est dans cet esprit-là qu'est conçu Horizon 2030, afin de répondre de manière vivante à la curiosité des citoyens et à leur volonté d'être partie prenante du projet. Chaque visiteur de ce pavillon devrait dans l'idéal, à l'issue de sa visite, devenir un ambassadeur de ce Grand Paris en construction. Dites-vous bien que les experts ou les techniciens ne pourront pas inventer seuls dans leur coin ce Grand Paris qui va bouleverser nos modes de vie et notre approche de la ville. Nous sommes les maîtres d'ouvrage de cet immense chantier, mais c'est aux citoyens, aux élus, aux entreprises, aux associations, qu'il appartient de réfléchir ensemble à quoi vont servir ces gares et à la manière dont ils souhaitent s'approprier ces espaces publics. Les maires des communes concernées l'ont d'ailleurs très vite compris et se projettent déjà dans ce futur proche pour commencer à faire évoluer leurs villes et à imaginer ces nouveaux quartiers, ces nouvelles places, ces nouveaux lieux d'échange.

La Bap! est aussi un espace de réflexion sur la ville nature. En quoi le Grand Paris Express prend-t-il en compte cette dimension environnementale ?

J'ai déjà évoqué le fait qu'il n'est plus question, comme autrefois, de bétonner de nouvelles terres, ni de bâtir à 50 kilomètres de Paris un second Paris avec des parkings immenses aux abords des gares et des trains pour relier ces deux villes entre elles. Cela, c'est du passé ! En 2030, on pourra aller aux 68 gares à pied, en vélo, en trottinette ou en bus, car ces espaces sont déjà urbanisés. On pourra intensifier la ville autour des gares. C'est aussi cela, lutter contre le réchauffement climatique, les embouteillages, la pollution ou la destruction de la biodiversité. Des paysagistes vont également travailler sur des aménagements beaux et durables autour des gares, car la présence de la nature en ville est devenue un enjeu majeur. Concernant les chantiers eux-mêmes, nous multiplions les initiatives et les innovations pour recycler les terres et les matériaux issus du creusement des tunnels. Nous réfléchissons aussi à l'emploi de matériaux issus de circuits courts ou bio-sourcés. Tous nos programmes d'investissement ont d'ailleurs reçu le label « obligations vertes », témoignant de la qualité environnementale de nos réalisations, non seulement sur les chantiers mais aussi dans la durée. Ce souci de l'environnement n'est pas une façade mais bien au cœur du Grand Paris Express.

Un espace de réflexion sur la ville nature



Bien trop souvent le centre de nos villes fait l'objet d'un grand souci esthétique tandis que la périphérie est le septième ricochet du caillou sur l'eau. Elle n'est plus que le reflet terminal de l'ambition première. Avec le Grand Paris Express, il existe une réelle volonté de porter à tous les territoires la même attention.

Chacune de ces gares sera différente et chacune accueillera une œuvre artistique qui permettra à ses usagers, à ses riverains, de vivre une expérience sensible. Nous espérons que les millions de touristes qui se pressent en France ne viendront plus seulement visiter le Paris historique, mais le Grand Paris et ces nouveaux rendez-vous artistiques. Le Grand Paris Express revêt aussi une dimension festive, et le succès populaire des fêtes de chantier témoigne de la forte attente des citoyens pour ce nouveau métro. Le public vient y découvrir le chantier archéologique du futur.

C'est dans cet esprit qu'a été conçu le pavillon Horizon 2030 de la biennale. Un atelier où l'on découvre la vie de cet immense chantier, sa mise en scène, ses acteurs, ses coulisses. Ses maquettes aussi. Cette expérience, nous la voulons ludique, simple et directe. Le visiteur y sera transporté dans tous les sens du terme, car au fond c'est bien cela l'enjeu du Grand Paris Express : se sentir transportés.



José-Manuel Gonçalves, directeur artistique
et culturel du Grand Paris Express



Se sentir transportés

Le jardin des terres du Grand Paris



Un jardin des terres issues des travaux de creusement du métro encercle le bâtiment de l'ancienne poste. Reprenant le motif des courbes de niveaux topographiques, ce jardin interroge la place de la nature en ville, notre appréhension du paysage et de la géographie dans l'urbain et l'invention de nouveaux espaces publics à vivre.

« La biennale est l'occasion de soulever l'enjeu fondamental de l'espace public métropolitain, de ses implications sociétales et écologiques. »

Pierre-Alain Trévelo, architecte-urbaniste et Jean-Christophe Nani, paysagiste

Révolution, Michel de Broin



Révolution (2010), Michel de Broin, Collection Art Norac

Érigée devant l'exposition, cette œuvre de l'artiste montréalais Michel de Broin déconstruit la symbolique des mouvements verticaux tels qu'on les imagine dans les gares de métro. Ici, l'escalier permet d'entrer dans un cycle infini de révolutions, en écho au tracé du nouveau métro autour de la Capitale.



Des utopies aux grands projets

Les liens qui unissent transport et urbanisme font et défont depuis près de deux siècles nos manières d'imaginer la ville. Avec le Grand Paris Express, l'Horizon 2030 s'invente dans le prolongement d'une histoire de la ville mêlant utopies, projets de planification, petites et grandes réalisations. Cartes, photographies d'archives, vidéos retracent les grandes étapes de cette saga urbaine qui éclaire la notion de « grand projet ».

« Pour comprendre les enjeux du Grand Paris, replaçons-le dans le temps long des utopies et des projets élaborés par la région depuis au moins deux siècles. »

Arnaud Passalacqua, historien



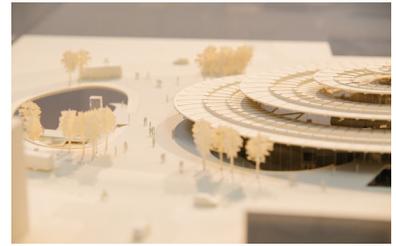
Nouvelles centralités

En lien avec l'arrivée du nouveau métro, plusieurs grands projets emblématiques amenés à structurer le futur de la région Capitale sont présentés : les sites olympiques et paralympiques en Seine-Saint-Denis, les Ardoines à Vitry-sur-Seine, le quartier Bercy-Charenton de part et d'autre du périphérique, le plateau de Saclay...

« Il faut faire connaître cette mosaïque de territoires qui compose le Grand Paris... Un nouveau récit s'esquisse, au croisement des grands travaux et du grand paysage. »

Frédéric Chartier et Pascale Dalix, architectes

L'atelier des futurs



Près d'une centaine de maquettes des futures gares sont présentées. Comme dans un atelier d'architecte, le visiteur est plongé dans le foisonnement créatif qui préside la conception du Grand Paris Express : ici les esquisses et maquettes des projets côtoient des échantillons de matériaux des nouvelles gares. En dialogue avec ces maquettes, un grand plafond nous projette dans les territoires du Grand Paris. Tel un ciel cartographique, ce plafond nous invite à réfléchir sur les liens entre les sites reliés par le métro et la carte mentale de ce nouveau territoire en construction.

« Le métro modifie non seulement la structuration des territoires franciliens mais également la représentation de l'espace dans lequel on évolue. Il s'agit de proposer une nouvelle carte mentale du Grand Paris. »

Ruedi Baur, designer

Forum



Pendant toute la durée de la biennale, Horizon 2030 accueille des ateliers jeune publics, des débats, conférences et balades urbaines (en partenariat avec Enlarge Your Paris). Programme à retrouver sur le site de la biennale.

« Épargnons les terres ! »

Corinne Vezzoni, architecte



Projet de façade du palais de Versailles, côté de l'entrée 1811-1813 - Alexandre Dufour (1760-1835) et Pierre - François Léonard Fontaine (1762-1853) - Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN - Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot

4 Versailles.

Architectures rêvées

1660-1815 //

Mot de Catherine Pégard, présidente du château de Versailles

Quoi de plus naturel pour le château de Versailles que de prendre part à la première Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France ? La relation de l'homme à son environnement est inhérente à l'histoire du château comme elle reste au cœur de nos préoccupations aujourd'hui.

Il s'agit évidemment de montrer la force symbolique d'un lieu qui traverse les époques mais plus encore qui en nourrit les utopies et les créations.

Né de la volonté et de la vision d'un roi, Louis XIV, entouré de scientifiques et d'artistes, le château de Versailles est une démonstration d'architecture. Que l'on parle des bâtiments, des jardins, ou des 850 hectares que constituent son domaine, Versailles est un monde en soi. Chantier permanent, il est, depuis sa création, un terrain d'expérimentation architecturale, d'expression des goûts et des modes, à sa propre échelle. C'est ce qu'Élisabeth Maisonnier, conservateur au château de Versailles, montre dans l'exposition *Versailles. Architectures rêvées 1660-1815* qu'elle présente au château de Versailles. Un chantier démesuré, le projet d'un roi qui voulait dompter les hommes et la nature : tous les éléments étaient réunis pour que puissent naître de l'imagination des architectes, urbanistes et créateurs de paysages, les constructions les plus folles. L'exposition fait ressurgir ces projets, réalisés ou non du XVII^e au XIX^e siècle, nés des préoccupations des architectes d'hier, semblables en de nombreux points à celles de ceux d'aujourd'hui. Ils ont de tout temps, tenté d'adapter les bâtiments et leur environnement aux nouveaux usages, aux nouvelles contraintes, pour simplifier la vie quotidienne ou bien l'habiller « au goût du jour ». Ainsi, ils se font l'écho de la modernité de leur époque.

Monde en soi, le domaine de Versailles n'en est pas moins intimement uni à la ville qui l'entoure, précurseur de la « ville nouvelle », comme on le conçoit aujourd'hui. Il est également très ancré dans son territoire et dans sa région. Les défis environnementaux actuels ne l'épargnent pas : enjeux climatiques, solutions innovantes en matière de développement durable... Le château se doit d'être exemplaire, tant il est un symbole d'excellence, et doit nécessairement prendre part à la prise de conscience collective, aux réflexions et aux expérimentations liées à ces préoccupations contemporaines.

Ce lieu, par sa diversité et ses paradoxes reste un mystère dans sa façon de défier le temps. C'est peut être parce que s'il s'est gardé des utopies destructrices, il a toujours vécu dans son siècle. Cette biennale nous y invite encore...



Château de Versailles

Commissariat : Élisabeth Maisonnier

Entretien avec la commissaire Élisabeth Maisonnier, conservateur au château de Versailles

Le château de Versailles a choisi de s'associer à la Bap! à travers une exposition sur les projets d'architecture jamais réalisés. Pourquoi cette thématique et que raconte votre exposition ?

Dans les collections françaises ou étrangères, nous disposons de très nombreux plans et dessins illustrant les multiples projets d'architecture - réalistes ou utopiques - proposés pour le château de Versailles, mais en effet jamais réalisés. Ces projets qui s'étalent du XVII^e au XIX^e siècle n'ont pas abouti, mais ils sont passionnants et riches d'enseignements. La biennale, dédiée aux défis architecturaux de demain, était l'occasion idéale de montrer au public comment des créateurs ont, à travers les siècles, envisagé de réinventer le château. Ce Versailles tel qu'on ne l'a jamais vu et tel qu'il aurait pu être permet aussi de regarder d'un autre œil le monument actuel, qui nous semble immuable et figé dans le temps. Confronter ces rêves à la réalité intéresse tous les publics, d'autant que les dessins choisis l'ont été pour leur intérêt propre, bien sûr, mais aussi pour leur beauté, leur élégance et leur originalité.

Ce château nous semble immuable, dites-vous, et malgré tout il n'a cessé d'évoluer. Le monument de Louis XIII a été métamorphosé par Louis XIV, puis on a construit la chapelle, l'opéra, sans parler de la transformation de cette résidence royale en musée sous Louis-Philippe... Pourquoi un projet est-il ou non retenu, une évolution acceptée puis réalisée ?

Bien sûr Versailles évolue intérieurement tout au long de son histoire, mais finalement peu dans ses grands équilibres extérieurs après les trente années de travaux décidés par Louis XIV qui d'ailleurs, contrairement à une idée reçue, avance par tâtonnements successifs et non selon un plan figé. Ses successeurs, eux, ne sont pas des rois bâtisseurs ; ils restent attachés à cette demeure familiale emblématique, et Louis XIV lui-même refuse d'écouter ses conseillers qui veulent démolir le château de son père. C'est pour cela que de nombreux architectes présentent ensuite des projets pour unifier la façade du château donnant sur la ville avec celle du côté des jardins. Ils voudraient aussi mettre le monument au goût du jour et le rendre plus majestueux en y ajoutant un dôme, par exemple. Mais Gabriel et d'autres ont beau présenter plans et esquisses de façade à Louis XV, ils ne convainquent pas ou seulement à la marge. De ce fait, la modernité esthétique se réalise ailleurs : à Marly, au Trianon de porcelaine, au Trianon de marbre ou au Petit Trianon, au Hameau de la reine ou dans les jardins. Contrairement au Louvre, demeure royale très ancienne qu'il fallait bien adapter aux changements de vie, de techniques et d'époques, on ne touche pas ou peu à l'enveloppe du château de Louis XIV. Ce n'est pas un dogme, comme aujourd'hui avec les monuments historiques, c'est un fait, et quand on commence à l'envisager dans les années 1780, la Révolution met un coup d'arrêt à ces velléités. Le temps n'est plus aux grands travaux royaux.



Regarder les monuments d'un œil neuf

L'intérieur du château, en revanche, évolue sans cesse...

Oui, là on n'a d'autre choix que de s'adapter aux réalités de son temps. Par exemple, Louis XIV va surélever le château et faire construire des appartements dans les attiques pour y loger son personnel et ses courtisans, qui à l'origine étaient censés résider en ville. La construction de la galerie des Glaces, de la chapelle et de l'opéra répondent aussi aux impératifs de la vie quotidienne et de la modernité politique, esthétique ou sociale de l'époque.

Vous parlez de surélévation. L'exposition montre que des questions aujourd'hui très actuelles se posent dès cette époque, comme le concours d'architectes, la notion de ville nouvelle, de permis de construire ou de lien avec la nature...

L'architecture moderne ne s'invente pas à Versailles ; la nouveauté vient plutôt du déploiement de moyens très importants au service d'un projet énorme à réaliser dans un temps limité. Concernant le concours d'architecte, Colbert en a lancé un, bien sûr, mais ces appels à idée, notamment celui de 1669, sont très simples et les consignes très vagues. Les architectes n'ont qu'un mois pour répondre et leurs projets sont tout aussi sommaires. Dans les années 1780, il y a aussi une commande de l'administration des Bâtiments du roi, qui témoigne cette fois-ci d'une vraie recherche de proposition originale. Versailles est plus précurseur dans ce qu'effectivement on appellerait de nos jours l'invention de la « ville nouvelle ». Celle que l'on connaît aujourd'hui a été quasiment conçue ex nihilo, et c'est une première en France à cette époque si l'on excepte le projet de Richelieu de créer une cité à son nom autour du château qu'il possédait dans le centre de la France. Devenue le lieu de résidence du roi, la ville de Versailles doit être digne d'une capitale et, dès le début, on y impose des règles strictes concernant le style, le tracé et les dimensions des avenues ; les matériaux utilisés sont aussi réglementés ainsi que la taille des bâtiments qui, hormis les églises, ne peuvent dépasser en hauteur le château. Ces normes sont en quelque sorte les ancêtres de ce qu'on appelle aujourd'hui un PLU ou un permis de construire.

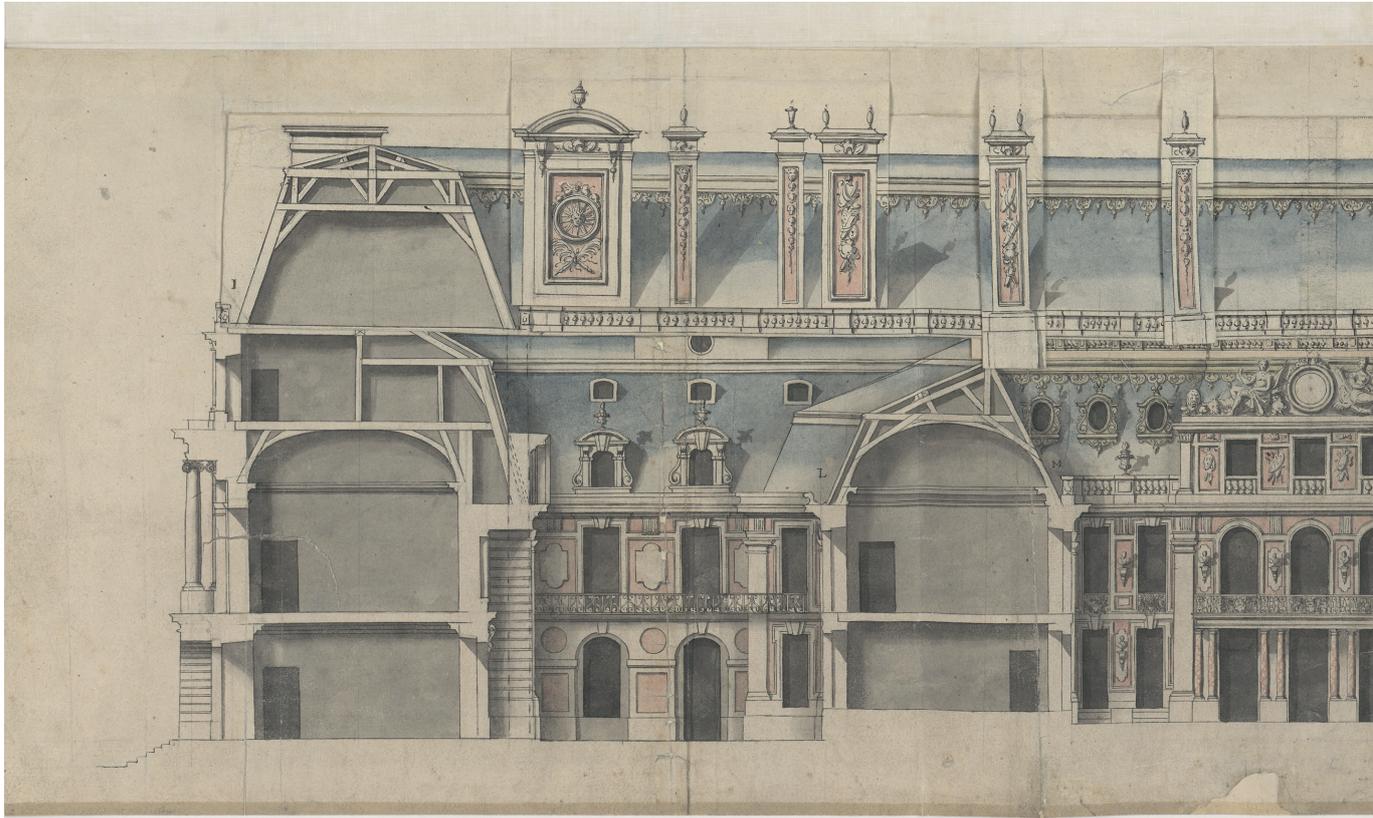
Et concernant le lien avec la nature ?

Versailles est au cœur de celle-ci et le grand défi de ce temps comme du nôtre est de faire cohabiter harmonieusement l'architecture avec son environnement, en particulier à travers les jardins qui, contrairement à Paris, sont omniprésents à Versailles. L'idée de l'époque est malgré tout que l'homme en général et le roi en particulier doivent dominer la nature. La machine de Marly détourne l'eau pour l'amener artificiellement en haut des collines, on redessine le paysage selon la volonté du roi, mais dans les limites du raisonnable. Par exemple lorsqu'un marais est asséché, c'est pour le transformer en lac ou en pièce d'eau. En revanche, quand Louis XIV souhaite construire une loggia à l'italienne, le climat français le rappelle vite à la réalité et ce lieu devient la galerie des Glaces. C'est ce pragmatisme-là que nous enseignent Versailles.

Rencontre avec la commissaire, Élisabeth Maisonnier

4 mai 2019 - 3 août 2019 Commissariat : Élisabeth Maisonnier

De l'installation de Louis XIV à Versailles à la transformation définitive du palais en musée par Louis-Philippe en 1837, la demeure royale fut un « chantier permanent ». D'innombrables projets, plus ou moins ambitieux ou novateurs, naissent à la demande du roi et de l'administration des Bâtiments du Roi ou dans l'imagination des architectes afin d'adapter le château aux nouveaux usages, d'y simplifier la vie quotidienne, de l'habiller selon les modes esthétiques des époques successives, d'accentuer sa monumentalité ou de lui donner plus de cohérence architecturale. Colbert, surintendant des Bâtiments du Roi, en 1669, ou le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments, arts, jardins et manufactures de France, en 1780, lancent de véritables appels à idées auprès de nombreux architectes. Les architectes du roi, en particulier Ange-Jacques Gabriel, proposent sans relâche des plans d'agrandissement spectaculaires. Napoléon s'en inspirera lorsqu'il imagine s'installer dans le château des Bourbons. Pourtant, le goût des monarques, les circonstances politiques ou la situation des finances du royaume ne permettent à aucun de ces projets de transformation grandiose de voir le jour.



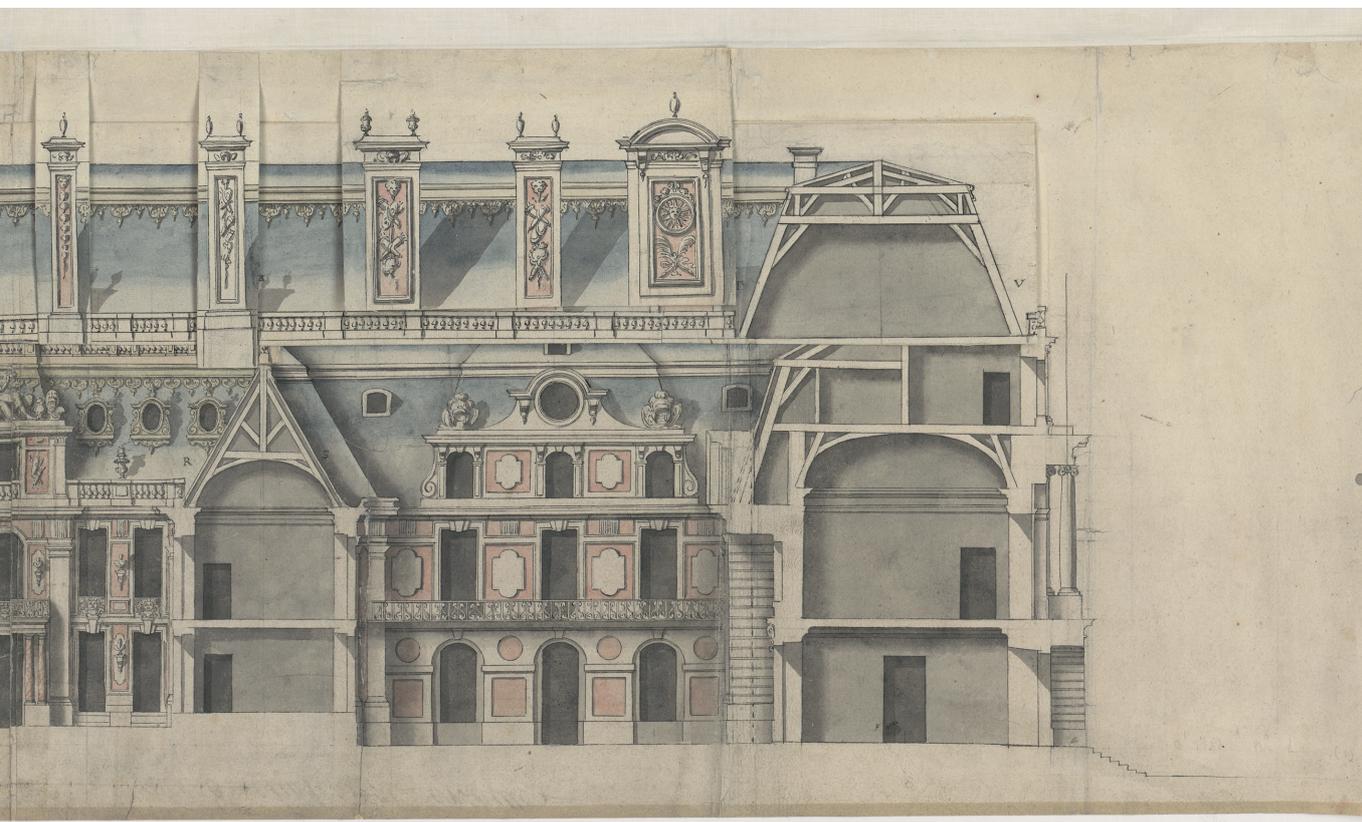
Projet de façade pour Versailles, du côté de la ville, avec surélévation des toits et cheminées » Archives nationales O1 1768, A1, n°2.

Versailles. Architectures rêvées 1660-1815 //

Bénéficiant de nombreux prêts français et étrangers, l'exposition rassemblera plus de cent de dessins, plans et élévations d'architecture, projets généraux, constructions ponctuelles ou utopies pour une reconstruction globale de la façade côté ville. Elle se focalisera sur la question de l'« Enveloppe » du château et la façade du côté de la ville, qui fait l'objet de centaines de propositions. Elle évoquera également les projets successifs de chapelle et de salles de spectacle, et plusieurs exemples d'architecture de jardins.

L'exposition s'appuiera également sur la numérisation des plans du château réalisée dans le cadre du projet Verspera piloté par le Centre de recherche du château de Versailles, en collaboration avec les Archives nationales, la Bibliothèque nationale de France et le laboratoire ETIS, sous l'égide de la Fondation des Sciences du Patrimoine.

Le public pourra ainsi découvrir un Versailles « tel qu'on ne l'a jamais vu mais tel qu'il aurait pu être », renouvelant ainsi sa perception du château et mettant en valeur ce qui fait aujourd'hui encore sa singularité.



Exposition - château de Versailles

Galerie de Pierre haute, aile Nord



RNR du Grand Voyeux, Congis-sur-Therouane. copyright AEV/Altivolus

5 Échappées belles //

Exposition photo

Échappées belles évoque à la fois la promenade et la menace évitée de manière heureuse.

Face aux conséquences du changement climatique, mégaloilles, terres métropolitaines et petites villes s'engagent et s'adaptent pour survivre. Elles inventent, innovent et transforment la pensée même de la ville, notre principal berceau de vie. Ces villes « résilientes » transforment les malheurs et les risques en moteurs de reconquête urbaine. Les effets de leurs aménagements sont locaux et globaux. Une faune et une flore inattendue y engagent un nouveau dialogue.

La digue, aujourd'hui obsolète, s'étire en archipel dunaire et en roselières. Les berges minérales s'adoucent et déploient ripisylves et prés inondables. La place de pierre devient une palmeraie ombragée, et la carrière abandonnée accueille désormais un réservoir à mousson pour les éléphants. Nos décharges fleurissent et l'infrastructure automobile disparaît sous une forêt linéaire, une superautoroute à vélo ou encore révèle une rivière oubliée.

Échappées belles c'est...

- un road-movie dans l'espace public de Versailles
- 24 histoires de reconquêtes et de nouvelles alliances entre ville et nature
- 24 projets urbains courageux face aux enjeux posés par les accords de Paris
- 24 grandes photographies immersives vues depuis le ciel ou l'espace
- 24 héros inhumains, animal ou végétal, acteurs de ces reconquêtes
- 24 planches de dessins et de croquis du bestiaire de ces terres hybrides
- 15 stratégies opérationnelles de résilience à combiner
- 12 villes dans le Monde et 12 territoires blessés d'Île-de-France en mutation
- 24 invitations à la promenade et à l'exploration
- 24 victoires sur le risque et la pollution de nos terres urbaines
- une programmation originale Hors les murs, à Paris et sur 7 sites franciliens

Échappées belles déploie son propos à 3 échelles dans l'espace public, à la fois sur les grilles de l'Hôtel de ville et sur les murs des Petites Ecuries, autour des nouveaux jardins de la place des Manèges.

Nicolas Gilsoul

Commissariat : Nicolas Gilsoul

Entretien avec Nicolas Gilsoul, paysagiste, Docteur en Sciences et architecte

Vous semblez avoir conçu ces trois expositions en plein air comme une promenade...

Oui, c'est un road-movie en deux séquences et le titre *Échappées belles* n'est pas un hasard. La première illustre 12 stratégies de résilience urbaine dans le monde, la seconde plonge dans 12 blessures ouvertes au cœur des terres métropolitaines d'Île-de-France, 12 plaies qui cicatrisent aujourd'hui sous l'action conjuguée des hommes et d'un bestiaire aussi fragile que fabuleux. Les deux séquences montrent qu'il est possible et urgent d'intégrer positivement les risques à nos villes aujourd'hui. Toutes les images sont vues du ciel. Pour les villes-mondes, les photos ont été prises par des satellites afin de montrer ces tissus urbains dans un environnement beaucoup plus large. C'est à ces échelles que l'on mesure facilement les effets et les enjeux du changement climatique et de l'anthropisation de nos sols. Les sites d'Île-de-France, sont montrés de plus près, à une échelle plus humaine, et là nous ne nous sommes pas servis de drones mais de ballons aérostat afin de susciter la curiosité et l'échange sur place avec les habitants. Enfin, toutes ces histoires sont accompagnées par des dessins que j'ai ramené de mes campagnes d'exploration : ce sont autant de héros inhumains, animales et végétales qui m'ont fasciné sur place et qui me permettent de partager mes convictions sur l'urgence de tisser de nouvelles alliances avec le vivant. Ces expositions sont des invitations au voyage, à la découverte, à l'émerveillement. Elles s'adressent à tous, aussi bien aux élus qu'aux gamins car je n'agis pas qu'en paysagiste mais aussi en citoyen, en chef d'entreprise, en père de famille...

Tous les exemples que vous avez choisis pour ces deux expositions photo en plein air illustrent des cas concrets de résilience urbaine. Ce concept n'est donc pas un vœu pieux mais une réalité de terrain...

Bien sûr ! *Échappées belles* prouve concrètement que les menaces qui nous guettent peuvent être évitées de manière heureuse. Face aux conséquences du changement climatique, de plus en plus de grandes mégalopoles ou de petites agglomérations ont appris à s'adapter pour survivre. Elles inventent, innovent et transforment la pensée même de la ville, notre nouveau milieu de vie dans le monde de l'après COP 21. Ces villes sont « résilientes » parce qu'elles transforment les malheurs ou les risques en moteurs de reconquête urbaine, et parce que les effets de leurs actions sont à la fois locaux et globaux. Toutes ces initiatives ont aussi en commun l'idée qu'il faut travailler avec la nature et non contre elle, comme on l'a fait trop longtemps.



Engager d'autres alliances avec la Nature

Vous avez des exemples ?

Je pourrais vous raconter mille et une histoires, ouvrons peut-être avec l'évolution des digues aux Pays-Bas ; les hollandais ont réalisé que ces ouvrages dont ils étaient si fiers et si experts deviennent de plus en plus fragiles et nécessitent un entretien que les états ont du mal à assurer aujourd'hui. Changement de cap : les digues s'étalent et se transforment en paysages dunaires, en plages d'expansion, forêts inondables, et autres archipels de biodiversité, roselière ou grèves hybrides. Ailleurs, la résilience urbaine signifie par exemple de griffer la place minérale pour libérer une palmeraie ombragée et de panser la carrière abandonnée pour cueillir les pluies de mousson. C'est faire disparaître l'autoroute urbaine sous un parc linéaire ou la transformer en promenade comme à New York ou à Paris. C'est encore, à l'image de Séoul, repenser la circulation urbaine et décider en moins de trois ans d'arracher une voie rapide pour remettre au jour la rivière sur laquelle elle avait été construite. Mais ces exemples, on les retrouve aussi près de chez nous, à Bordeaux, à Lyon, à Toulouse... et bien sûr à Versailles, la ville-jardin par excellence, qui a été pionnière et visionnaire en France sur le zéro phyto douze ans avant que la loi ne l'impose.

Vous avez eu très tôt cette prise de conscience ?

J'entretiens une grande histoire d'amour avec le vivant. Je suis devenu architecte, puis paysagiste en observant, enfant, la nature et ses incroyables stratégies d'adaptation. Aujourd'hui nos villes doivent se repenser pour répondre aux nouvelles données démographiques et aux enjeux climatiques. La Nature peut-être un formidable creuset d'inventions si on prend la peine de l'écouter. Se réinventer n'est pas seulement l'affaire des responsables politiques ou des experts mais de tous les citoyens. A Madrid où des réseaux participatifs sont nés dans d'anciens abattoirs, à Détroit où les parcs publics sont aujourd'hui cultivés en permaculture, à Ivry, Sèvres et Meudon où les quais de Seine ont été rendus au public, ce sont les citoyens et les associations qui ont souvent initié l'envie. J'ai vu des alliances surprenantes lors de mes voyages, des alliances qui fonctionnent et qui sont basées sur d'autres rapports entre l'homme et le vivant.

Ça ne marche pas à tous les coups. A Paris, par exemple, la reconquête des berges reste très discutée...

Je vois mal comment la France - et particulièrement Paris qui a la présidence d'un réseau mondial de villes luttant contre le réchauffement climatique -, pourrait rester figer dans le schéma du tout-voiture des années 1960. Surtout quand la plupart des autres capitales, elles, s'adaptent. Paris ne vit pas seule et la pollution ne s'arrête pas aux limites du périphérique. La clé, au-delà de la démocratie participative, c'est d'offrir une alternative de mobilité viable et équilibrée. Séoul a réussi ce pari, Oslo aussi. Paris a besoin des terres de sa région pour bâtir un territoire adapté aux enjeux de notre nouveau siècle. La résilience convoque le dialogue pour chercher ensemble et non isolément des alternatives fonctionnelles à une situation qui n'est plus tenable. En région parisienne, la pollution atteint des niveaux qui ne sont plus acceptables. Les passereaux me manquent terriblement.

Si l'on connaît les recettes de la résilience, pourquoi est-ce que ça ne bouge pas plus vite ?

La résilience urbaine est un processus très complexe. Je refuse le terme de recette, je lui préfère celui de stratégies, car chaque lieu, chaque cas, est particulier. Dans *Échappées belles*, comme dans *Désir de ville* - le livre que j'ai écrit avec Erik Orsenna -, je veux montrer la multiplicité de ces cas et des solutions possibles. Nous sommes ici dans le concret même si les histoires de reconquête sont parfois aussi belles qu'un conte. Selon sa situation et ses contraintes, une ville va choisir de se transformer en ville-éponge, en ville-terrier, en ville-lego, en ville-canopée, ou tout ceci à la fois. Il est essentiel de poser un diagnostic pertinent puis d'élaborer la bonne stratégie en allant puiser dans cet Art des possibles pour combiner les meilleures parades. Se tromper dans le diagnostic c'est prendre le risque de créer un nouveau problème ailleurs. La ville est un corps humain, un écosystème qui nécessite de comprendre le jeu de dominos dans son ensemble. Mon travail consiste notamment à aider les politiques à élaborer ces stratégies, à y voir clair en envisageant les sujets de manière globale et sur le long terme. Les exemples d'*Échappées belles* prouvent que c'est possible. Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire comme le souligne le rapport du GIEC et le bilan mitigé de la COP24. J'espère que les ambassadeurs inhumains que je convoque à la biennale, le lynx, le renard, le ouistiti ou l'éléphant nous ouvriront les yeux sur ces nécessaires alliances à renforcer dès aujourd'hui. La ville est notre nouveau milieu de vie, nous devons apprendre à y cohabiter autrement.

Rencontre avec le commissaire, Nicolas Gilsoul



Montréal - vue satellite - copyright Google

Échappées belles //

Les stratégies de la ville-monde

Cette première partie d'*Échappées belles* invite le public à découvrir et explorer 12 stratégies de résilience clés dans les grandes métropoles mondiales.

1. La ville Dunes réinvente sa ligne de côte face à la montée des mers et aux ouragans. Les décharges forment un nouveau socle dunaire. *L'Harfang des neiges*, la chouette d'Harry Potter, vole désormais sur **New York**.

2. La ville Canopée diminue les effets canicule grâce à une mosaïque de milieux fertiles. **Montréal** protège sa forêt urbaine de *l'Agrile du Frêne* et de l'immobilier.

3. La ville Terrier part à la conquête de ses souterrains : géothermie, géo-matériaux naturels, stabilité climatique et sismique sont autant de perspectives florissantes pour **Helsinki**. *Renards et Lynx boréal* ronronnent.

4. La ville Calice capte la mousson et la distribue avec précaution dans les terres d'extrême sécheresse. Les *Éléphants* de **Jaïpur** garantissent l'économie depuis leurs baignoires.

5. La ville Éponge absorbe les pluies abondantes pour éviter les inondations, les stocke et les réutilise. **Copenhague** invente l'espace public poreux et son cortège de *plantes mésophytes*.

6. La ville Potager enrichit le terreau social et rassemble les citoyens autour d'une autre alimentation. **Détroit**, après une crise sans précédent, renaît à travers un tissu associatif jardinier dans lequel s'ébattent les *Opposums* de Virginie.

7. La ville Compost transforme les déchets en terre vivante et nourrit l'agriculture locale. **San Francisco** gagne le pari du zerowaste et recycle déjà 4/5 des déchets ménagers de la ville. Vive les *Collemboles* !

8. La ville Tissée parie sur le potentiel des quartiers défavorisés, tisse des liens et stimule l'éducation et la culture en priorité. **Medellin**, saluée par le *New York Times*, révolutionne son modèle économique grâce à une politique urbaine engagée : les Unités de Vie Articulée. Même les *Ouistitis* sont invités.

9. La ville Roselière redessine les bords de son fleuve et invite le vivant, la crue et les citoyens à cohabiter. **Ryad** montre que le parc est d'abord le creuset de la démocratie. Pour preuve : les *Aigrettes* viennent de loin.

10. La ville Ruche refuse les produits phytosanitaires invite la vie dans ses replis fertiles. **Versailles** fait le pari du zérophyto 12 ans avant la loi Labbé. *L'Abeille* solitaire est une ambassadrice de charme.

11. La ville Récif se tourne vers le large et renoue contact avec l'Océan. A **Seattle**, la Baie industrielle fait place à un collier de balcons fertiles hybrides dans lequel les *Saumons sauvages* viennent frayer en toute intimité.

12. La ville Combo associe ses mobilités et se déplace mieux en polluant moins. **Séoul** joue du bistouri, découpe ses autoroutes obsolètes pour révéler une rivière ou vient greffer à ses pattes de béton un improbable jardin botanique. *La Grue à cou blanc* chante une augmentation de 639% de la biodiversité locale.



Jossigny - vue aérienne - copyright : AEV/Altivolus

Cette seconde partie d'*Échappées belles*, immerge le visiteur dans 12 paysages franciliens inattendus, fruits d'une reconquête écologique des blessures ouvertes du territoire. Carrières, gravières, sablières, décharges et sites industriels cicatrisent sous l'œil d'un bestiaire fragile et fascinant. Trois grandes stratégies sont à l'œuvre : le Nappage, l'Immersion et l'Oubli.

Échappées belles //

La reconquête des blessures ouvertes : les carrières franciliennes

Portés par la Région et son Agence des Espaces Verts, les 12 sites choisis forment quelques maillons de la ceinture verte de Paris, un projet initié il y a 40 ans. Ils sont à la charnière de plusieurs quartiers, souvent à l'intersection de plusieurs villes. Ce sont des lieux au sol hétérogène, souvent pauvre, bouleversé et pollué, présentant parfois des risques d'effondrement. Inconstructibles, délaissés, ils sont autant d'opportunités de reconquêtes écologiques mais aussi sociales. En les ouvrant au public, en communiquant sur leur fragilité mais aussi sur l'ingéniosité et les potentiels de la nature, la Région transforme la cicatrice urbaine en dynamique de reconquête et en creuset de vie. Chaque escale est une invitation à la promenade dans le jardin de la Région Île-de-France encore assez méconnu.

1. La Butte d'Orgemont,

à Argenteuil, a inspiré Monet, avant d'être éventrée pour ses ressources en gypse, destin partagé par toutes les Buttes du Parisis. Un manteau de prairies herbacées s'ouvre aujourd'hui sur l'un des panoramas les plus spectaculaires de la capitale. Le *Crapaud calamite* y trotte comme un campagnol en chantant toute la nuit.

2. La Butte des chataîgniers

est d'abord creusée en cathédrale pour son gypse, puis farcie avec les déblais de l'A15, ceux des grands ensembles et les ordures ménagères sur 9 étages de hauteur. Le *Renard roux* évolue aujourd'hui dans ses jeunes et courageuses forêts de reconquête.

3. La Butte Pinson

a retrouvé un petit air de campagne aux portes de Montmagny et de Sannois. Le ventre vide des exploitations de sable et de gypse a accueilli les débris des Halles de Paris. Un voile fertile couvre aujourd'hui la colline, paysage de transhumance des chèvres et des *Moutons* de Seine-Saint-Denis.

4. Le Plateau d'Andilly,

à peine comblé de gravats de chantiers, est pris d'assaut par la terrible *Renouée du Japon*. Les combats font rage pour conserver l'espace ouvert et ses richesses du vivant. L'ennemi a tendance à régner seul.

5. Le Domaine de

Flicourt est une ancienne exploitation de sables sur la Seine, immergée depuis 40 ans pour le grand plaisir des oiseaux migrateurs. L'*Hirondelle des rivages* vient y nicher dans un front de taille sculpté à son attention.

6. La Fosse aux carpes

ressemble à une mangrove de contes de fées, perdue au milieu du tissu urbain de Draveil. Les carrières ont été remplacés par des *Chèvres des fossés* qui crapahutent sur les talus hybrides qu'elles seules peuvent entretenir.

7. Le Grand Voyeux

profite des paysages en creux des gravières immergées de Congis-sur-Thérouane pour offrir le gîte et le couvert à plus de 220 espèces d'oiseaux en migration. Parmi eux, le *Butor* donne un cours magistral de camouflage.

8. La Carrière de Belle

Assise a fourni à l'Etat le sablon nécessaire à la construction de l'A4. Ses pentes se sont adoucies et la végétation a recolonisé les terres de découvertes, contrastant avec la forêt régionale de Ferrières qui l'entoure. L'*Agrion Mignon* une libellule bleue métallique, y exerce ses 4 ailes indépendantes au-dessus des mares temporaires.

9. La Forêt d'Etréchy

a un petit air de Fontainebleau. Une sablière a laissé une tonsure claire au milieu du croissant boisé, alternant en creux, pinèdes et platières de grès. Au cœur de cette île se déploie une prairie de *Mantes religieuses*.

10. La Boucle de

Moisson a accueilli une fabrique de dirigeables, les bombardements intensifs de la flotte allemande, puis les milliers de scouts du Jamboree de l'après-guerre. Déboisée pour l'exploitation de ses sables de surface en vue des grands ensembles, elle est aujourd'hui le théâtre aux ombres rasantes des improbables *Oedicnem criards*.

11. Sainte-Assise

a le sous-sol sensible. L'armée et Radio-France a exploité son coussin d'eau pour communiquer sur les ondes. Mais au-dessus, l'aridité du paysage de far-west des landes à *Callunes* fourmille de vies.

12. L'Ormeteau

jouste la petite commune de Seine-Port. Ses quais de déchargements abandonnés sont désormais mangés par les lichens, et sa vaste prairie sèche, née sur les remblais de sables, est jardinée loin des regards par un troupeau d'*Highland Cattle* aux allures d'Aurochs ancestraux.

Mur des Petites Écuries



« Héros », dessins de Nicolas Gilsoul.

Échappées belles s'enrichit d'un programme original de rencontres et de discussions, d'explorations et d'aventures d'exception Hors les murs proposées par Nicolas Gilsoul, avec l'Agence des Espaces Verts de la Région Île-de-France et l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Échappées belles //

Hors les murs

Le Serpent, le Faucon et le Sanglier

ENSA Paris-Malaquais,
Rue Bonaparte, 75005 Paris
Mardis 7, 14 et 21 mai à 18.00

Le Serpent, le Faucon et le Sanglier

est un cycle de 3 Conversations mêlant les sciences naturelles et l'architecture.

Conçu par Nicolas Gilsoul, il explore les alliances et les nouvelles relations entre le vivant et l'architecture à l'aube du Darwinisme urbain.

Il est l'occasion de rencontres croisées avec des personnalités tel que Philippe Tretiack (grand reporter), Erik Orsenna (académicien et écrivain voyageur), Emmanuelle Pouydebat (Biologiste interdisciplinaire) et Gilles Clément (paysagiste).

Le Serpent développe la peur comme moteur de projet architectural.

Le Faucon décortique l'architecture comme refuge hybride du vivant.

Le Sanglier explore la ville sauvage et ses indésirables.

Informations et inscriptions aux Conversations sur le site de la biennale et de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais : www.paris-malaquais.archi.fr

Les 7 Voyages extraordinaires

Région Île-de-France, sur les 7 sites franciliens d'*Échappées belles*.

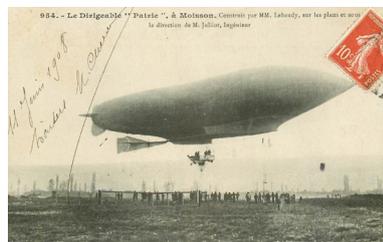
Chaque samedi à partir du 11 mai. Horaires variables selon les voyages.

Chaque voyage proposé par l'Agence des Espaces Verts avec la complicité de Nicolas Gilsoul ouvre de manière exceptionnelle les sites d'*Échappées belles*.

Chaque voyage est une rencontre qui croise les regards de deux experts aux savoirs complémentaires: paysagiste et entomologiste, géologue et ornithologue, écologue et forestier, hydrologue et ingénieur, technicien et botaniste, berger et inspection générale des carrières. Chaque voyage oriente le regard et met en situation le promeneur.



Jamboree à Moisson.



Test d'envol des ballons à Moisson.

- **La terrasse panoramique du crapaud calamite.**
Butte d'Orgemont

- **Rendez-vous en Terre pastorale**
Butte Pinson

- **La montagne magique**
Plateau d'Andilly

- **En barque dans les bayous de la Fosse aux carpes**
Draveil

- **Un matin hors du Monde avec les oiseaux migrateurs**
Grand Voyeur

- **Concerto pour œdicnèmes**
La Boucle de Moisson

- **Le mystère des antennes de Sainte-Assise**
Sainte-Assise

- **Les écossaises débarquent à Seine-Port**
L'Ormeteau

Le calendrier des voyages sera disponible en ligne sur le site de la biennale et de l'Agence des Espaces Verts : www.aev-iledefrance.fr



Patrick Bouchain, le nouveau siège de l'entreprise Nature & Découvertes.

6 Versailles, ville nature, permanence et création

Avec l'exposition « *Versailles / ville nature, permanence et création* », l'espace Richaud -ancienne chapelle de l'hôpital royal de Versailles convertie en espace culturel- accueillera le troisième volet des expositions organisées pour rendre compte des grands projets urbains conduits par l'équipe municipale sur la commune.

En quatre séquences : « *Grands projets urbains* », « *Ville nature* », « *Patrimoine rénové* » et « *Architecture* », l'exposition « *Versailles ville nature, permanence et création* » prolonge ainsi « *Versailles en perspective* » et « *Versailles-Ville nature, une stratégie urbaine* », deux expositions respectivement présentées au musée Lambinet en 2010 et à l'espace Richaud en 2015.

Les grands projets d'aménagement qui marqueront dans les années à venir l'espace urbain de Versailles pour en faire l'un des pôles du Grand Paris seront mis en lumière. Si ceux du quartier des Chantiers sont en voie d'achèvement, d'autres sont à venir dans les quartiers de Pion et Satory ou dans le cadre de la restructuration de l'ancien hôtel des postes avenue de Paris.

Cette nouvelle exposition montrera notamment les constructions et les réhabilitations confiées aux lauréats des AJAP, les albums des jeunes architectes et paysagistes, régulièrement invités à participer aux différents concours organisés sous l'égide de la Ville et souvent retenus par les jurys. À travers une série d'opérations représentatives de la démarche des architectes et des paysagistes d'aujourd'hui, l'exposition présentera également des illustrations marquantes de l'équilibre unique qui, au fil des projets et des quartiers, s'est instauré entre le bâti et le végétal. Elle donnera ainsi à voir une grande variété de réalisations et de projets qui font de Versailles, le « laboratoire » d'un nouveau modèle urbain, celui d'une ville soucieuse de son passé autant que de son avenir et de celui de notre planète.

Christine Desmoulin, Commissaire de l'exposition



Hôpital Richaud

Exposition Espace Richaud

Commissariat :

Christine Desmoulin

A l'occasion de la biennale, le nouveau quartier des Chantiers, inaugurera trois nouveaux bâtiments construits par Elisabeth et Christian de Portzamparc et Patrick Bouchain.

Résolument écologique et ancré dans le développement durable, ce grand projet d'aménagement a fait l'objet d'une première tranche de travaux confiée à l'architecte-ingénieur, Jean-Marie Duthilleul qui a repensé l'aménagement de la gare et ses alentours avec le paysagiste Michel Desvigne.

Avec des jardins, de la permaculture, une architecture iconoclaste respectueuse de l'environnement, cet ensemble architectural inscrit Versailles-Chantiers dans la modernité ; il montre de façon très concrète que les enjeux environnementaux du XXI^e peuvent être pris en compte pour construire la ville-nature de demain.

L'opération de l'îlot Est, de Christian de Portzamparc, requalifie l'articulation urbaine entre la rue des États-Généraux et la gare, en redessinant notamment la place Poincaré, pour en faire une place urbaine attractive et arborée. Cet îlot comprend un ensemble de 22 000 m² de bureaux et de commerces

- Sur l'îlot Ouest, conçu par Elisabeth de Portzamparc, les bâtiments, un parc de 400 logements, de faible hauteur entourent un grand jardin de 3 000 m² en pleine terre, limitant les nuisances sonores des voies ferrées. Les façades intérieures de l'îlot accueillent des loggias et des grandes terrasses.

- L'ancienne halle ferroviaire, confiée à Patrick Bouchain, abrite quant à elle des bureaux dont le nouveau siège de l'entreprise Nature & Découvertes. Le bâtiment conserve les charpentes métalliques originelles de la halle gardant ainsi les traces de son histoire, il mobilise aussi les techniques les plus contemporaines, de la construction bois à la technologie de pointe des panneaux photovoltaïques, et à l'usage des puits canadiens. Sur-isolé, efficient en énergie, ce nouveau bâtiment intègre des patios plantés, recueille et réemploie ses eaux de pluie, aménage des nichoirs pour les oiseaux, des espaces pour les ruches, et s'ouvre amplement à la lumière naturelle du nord, se voilant discrètement au sud.

Outre ces bâtiments, les étangs historiques qui devaient disparaître dans le projet original, ont été préservés. Asséchés, ils ont été transformés, pour l'un, en un élégant jardin public réaménagé par Michel Desvigne, pour l'autre, en une ferme urbaine conçue et cultivée selon les principes de la permaculture. Cette ferme urbaine, financée par la fondation Nature & Découvertes sera également un lieu de formation, de sensibilisation et d'innovation en matière d'écologie ouvert au public.



Patrick Bouchain - Transformation de l'ancienne halle ferroviaire de Versailles-Chantiers en nouveau siège social de Nature & Découvertes



Elisabeth de Portzamparc - Îlot Ouest

Hors les murs // Inauguration du nouveau quartier des Chantiers



Esprit jardin à Versailles

4-5 mai 2019

Événement festif et populaire, la 11^e édition d'*Esprit jardin*, se déroulera le 4 et 5 mai, lors du week end d'ouverture de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France.

Plaçant chaque année l'art du jardin à la portée de tous tout en valorisant le patrimoine végétal et architectural de la cité royale, la manifestation *Esprit jardin* est un rappel de l'histoire très forte qui relie Versailles à l'univers du jardin, avec Jean-Baptiste de La Quintinie et son magnifique Potager du Roi et André Le Nôtre, et ses parterres emblématiques du château de Versailles.

Enrichissant le parcours de la biennale, *Esprit jardin* proposera au public une promenade piétonnière entre le quartier Saint-Louis, le Potager du Roi et la Pièce d'eau des Suisses. Elle l'invitera également à une déambulation autour du jardin éphémère de 300 m² réalisé chaque année par les jardiniers de la ville de Versailles et qui témoigne d'un savoir-faire unique dans la gestion durable des espaces verts.

Marché horticole, créations végétales, stands conseils, ateliers ludiques et artistiques pour enfants et adultes, spectacles, animeront cette nouvelle édition qui permettra aux nombreux visiteurs d'échanger avec les pépiniéristes, fleuristes, paysagistes et décorateurs, venus partager leur passion.

www.esprit-jardin.fr



Esprit jardin à Versailles

Esprit jardin



La mobilité est un enjeu métropolitain majeur, indispensable à la vie quotidienne de millions d'habitants et de salariés, mais aussi source de contraintes pour nombre d'entre eux.

Aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile de se déplacer en Île-de-France avec la congestion des infrastructures de transport, qu'il s'agisse des axes routiers mais aussi du réseau ferré. Les conditions de vie de la population et l'attractivité même de nos territoires s'en trouvent fortement dégradées.

Si les lourds investissements engagés pour l'optimisation du réseau ferré francilien (prolongement RER E, Grand Paris Express,...) permettent d'espérer à terme une amélioration de l'offre de services, la question des routes est plus préoccupante. Maillon essentiel du transport urbain, les infrastructures routières sont au bord de la thrombose et génèrent des nuisances importantes pour les usagers et les riverains.

Conscientes des enjeux que cela implique en termes de santé publique, de qualité de vie et d'attractivité, les collectivités membres du Forum métropolitain du Grand Paris, ont donc décidé d'engager une réflexion globale et prospective sur le réseau routier du Grand Paris (autoroutes, boulevard périphérique, voies rapides ou structurantes).

En partenariat avec la Région Île-de-France, la Ville de Paris, l'Etat, l'Association des Maires d'Île-de-France, et les citoyens, une consultation internationale a été lancée. Quatre équipes internationales et pluridisciplinaires ont été retenues pour penser les « routes du futur du Grand Paris », d'ici 2030 à 2050.

Nous nous félicitons que les propositions de ces équipes soient exposées à la Biennale de l'architecture et du paysage de la Région Île-de-France à Versailles, en imaginant un futur à la route, moins congestionné, plus innovant, plus respectueux de l'environnement, de nos territoires et de la santé de nos habitants.

Vincent JEANBRUN,
Président du Forum métropolitain du Grand Paris



Hors les murs //

Routes du futur du Grand Paris

Consultation internationale

La réflexion française et européenne menée sur la question des véhicules autonomes et non polluants trouve désormais son siège à Versailles, avec l'installation, en 2014, de Vedecom, l'institut de recherche dédié à la mobilité individuelle décarbonée et durable.

Cet institut coordonne et développe, avec la communauté d'agglomération Versailles Grand Parc, plusieurs expérimentations sur le véhicule autonome dans le centre de Versailles et sur le plateau de Satory où elle vient préfigurer un quartier apaisé où le dernier kilomètre se fait en petits véhicules électriques et sans chauffeurs.

L'agglomération de Versailles Grand Parc accueillera également la première ligne de bus hydrogène de France en 2019 dans le cadre d'un partenariat avec Air Liquide et l'opérateur de transport SAVAC.

À l'occasion de la biennale, les visiteurs auront l'opportunité de se déplacer en transports collectifs électriques et de découvrir ces nouveaux véhicules.



Versailles, l'un des pôles des transports innovants

Pour le jardin du conservatoire de Versailles, l'artiste Eva Jospin s'est inspirée des folies de jardin pour imaginer une gloriette réinventée.

Le visiteur pourra s'asseoir à la base de ce grand tronc de béton sculpté surplombé d'un entre lacs de lianes en bronze et envahi de fins tissages de cordes et de fils cuivre entremêlés.

L'œuvre a la fois minérale et végétale offrira un point d'ombre et de lumière dans le jardin, un nouvel espace de repos et d'observation propice à l'écoute et à la rêverie.

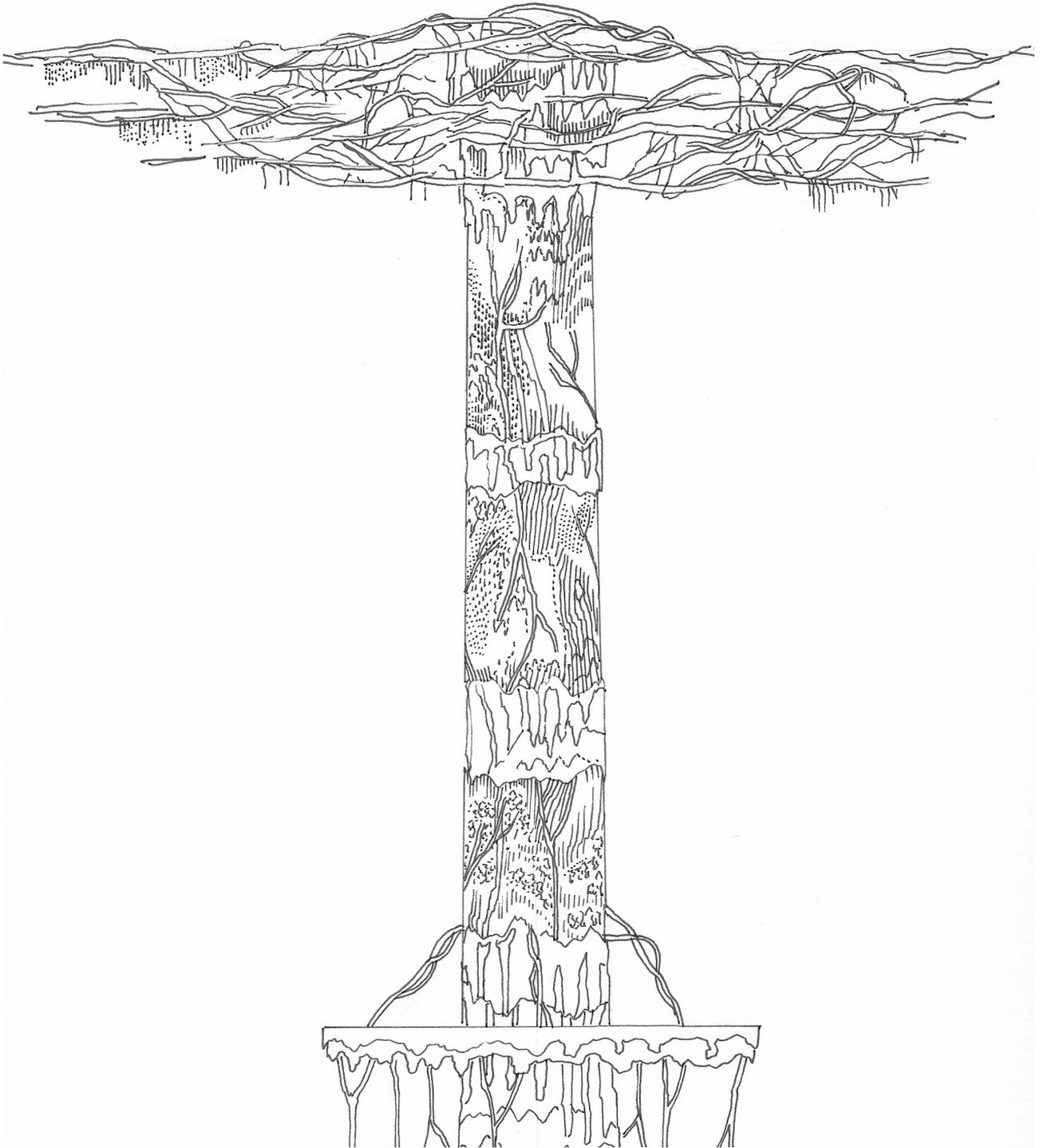
Née en 1975 à Paris, Eva Jospin a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle reçoit le prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2015 et devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2017.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions notamment au Palazzo Dei Diamanti à Ferrara en Italie (2018), au Domaine de Trévarez à Saint-Goazec (2018), au Domaine de Chaumont-sur-Loire (2018), à la Cour Carrée du Louvre (2016), au Palais de Tokyo (2014) et à la Manufacture des Gobelins à Paris (2013).

Elle est représentée par la Galerie Suzanne Tarasieve depuis 2014.



Eva Jospin



Esquisse projet Versailles - Atelier Eva Jospin

Œuvre réalisée avec l'aide d'un mécénat culturel Suez Groupe

Artiste invitée de la Bap!



La Bap! a choisi de concentrer l'essentiel de ses débats sur les trois premières journées de la biennale, même si de nombreux autres événements ou rencontres se dérouleront sur chaque lieu d'exposition jusqu'au 13 juillet. Le programme complet et actualisé de l'ensemble de ces manifestations est à retrouver sur le site bap-idf.com.

Les rencontres des 3, 4 et 5 mai s'articuleront autour de trois grandes thématiques ayant chacune sa journée dédiée. Ces débats auront lieu à la Petite Écurie, dans l'auditorium de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles qui peut accueillir de 250 à 400 personnes.

La conception et la coordination de ces journées ont été confiées au journaliste et essayiste Olivier Le Naire qui assurera, avec plusieurs autres journalistes, l'animation des débats.

Les débats de la Bap!

Vendredi 3 mai : La ville créative

Journée réservée aux professionnels

15h00 – Dix ans après la consultation du Grand Paris, où en est-on ?

Rencontre-débat avec les dix architectes-paysagistes qui avaient participé, en 2009, à la consultation organisée à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Avec **Stephen Barrett, Roland Castro, Finn Geipel, Antoine Grumbach, Djamel Klouche, Winy Maas, Jean Nouvel, Yves Lion et Christian de Portzamparc**. Sous réserve : **Paola Vigano**. Animé par **François de Mazières**, commissaire général de la Bap!, ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

16h45 – Des trains et des jeux
Le Grand Paris Express et les Jeux Olympiques vont-ils tout changer en Île-de-France ? Avec **Thierry Dallard**, président de la Société du Grand Paris, **Luc Le Chatelier**, journaliste spécialiste de l'architecture à Télérama et **Dominique Perrault**, architecte en charge de la conception du futur village olympique. Sous réserve : **Tony Estanguet**, président du Comité national olympique et sportif français. Animé par **Francis Rambert**, directeur de l'Institut français d'architecture.

Samedi 4 mai : La ville résiliente

10h30 – Dessine-moi la ville résiliente

Avec **Anne Asensio**, vice-présidente Design, Dassault Systèmes, **Nicolas Gilsoul**, architecte-paysagiste, **Christine Leconte**, présidente de l'Ordre des architectes d'Île-de-France et **Bénédicte Manier**, journaliste, auteure de *Un million de révolutions tranquilles*.

11h45 – Vers la ville sobre et durable

Imaginez une ville où l'on ne gaspillerait plus l'eau ni l'énergie. Demain, cela sera possible si... Avec **Marie-Ange Debon**, directrice générale France de Suez, **Jean-Philippe Dugoin-Clément**, Vice-président de la Région Île-de-France, chargé de l'Ecologie et du Développement durable, **Michel Gioria**, directeur régional de l'Adème Île-de-France et **Michel Péna**, paysagiste.

14h00 – Vers la ville oasis

Imaginez des villes à taille humaine qui mailleraient tout le territoire et dont les habitants exerceraient pleinement leur rôle de citoyens. Demain cela sera possible si... Avec **Mathieu Labonne**, co-directeur du mouvement Colibris et président de la coopérative Oasis, **François Lemarchand**, Président de Nature & Découvertes, **Pierre Rabhi**, paysan et écrivain et **Agnès Rochefort-Turquin**, membre de l'Oasis Campus de la Transition, à Forges (Seine-et-Marne).

15h30 – Vers la ville saine et connectée

Imaginez une ville respirable où les transports seraient propres, fluides et réellement adaptés à nos besoins. Demain cela sera possible si... Avec **Elisabeth Borne**, ministre chargée des Transports, **Jean-François Capeille**, architecte, président de la fondation AIA dédiée à la santé et **Catherine Guillaud**, Présidente-directrice générale de la RATP, **et un représentant d'une association d'usagers**.

16h30 – Vers la ville accueillante et solidaire

Imaginez une ville qui lutterait efficacement contre les ghettos et le mal-logement. Demain cela sera possible si... Avec **Patrick Bouchain**, architecte, scénographe, **Bernard Devert**, président-fondateur d'Habitat et Humanisme, **Bénédicte Manier**, journaliste, auteure de *Un million de révolutions tranquilles* **et un représentant du Samu social**.

Dimanche 5 mai : La ville fertile

10h45 – Dessine-moi la ville fertile

Avec **Louis-Albert de Broglie**, dirigeant des éditions Deyrolle, cofondateur de Fermes d'avenir et entrepreneur, **Alexandre Chemetoff**, architecte, urbaniste, paysagiste et **Xavier Laureau**, directeur général des Fermes de Gally. Sous réserve : **Christiane Lambert**, présidente de la FNSEA.

12h00 – Vers la ville nourricière

Imaginez une ville où l'on se nourrirait principalement de produits bio, locaux et de saison. Demain cela sera possible si... Avec **Marc Dufumier**, essayiste, spécialiste de l'agroécologie et professeur honoraire à AgroParisTech, **Christophe Hillairet**, président des Chambres d'agriculture d'Île-de-France et **Caroline Vignaud**, restauratrice et cheffe de cuisine à Foodchéri, engagée en faveur de l'alimentation bio et végétale.

14h00 – Vers la ville jardin

Imaginez une ville où l'on ne soit plus coupé de la terre et de la nature. Demain cela sera possible si... Avec **Cathy Biass-Morin**, directrice des Espaces verts, mairie de Versailles, **Michel Desvigne**, paysagiste et **Yann Fradin**, directeur général de l'association Espaces. Sous réserve : **Jana Revedin**, architecte et écrivaine.

15h00 – Vers la ville beauté

Imaginez une ville qui cesserait d'enlaidir sa périphérie, qui préserverait ses monuments et son environnement. Demain cela sera possible si... Avec **Laurent Dumas**, président d'Emerige, **Eva Jospin**, artiste plasticienne, **François de Mazières**, Commissaire général de la biennale et **Elizabeth de Portzamparc**, architecte.

16h00 – Vers la ville rêve

Imaginez une ville qui garderait sa part de poésie et d'utopie. Demain cela sera possible si... Avec **Olivier Mongin**, écrivain, directeur de la revue *Esprit* et **Corinne Vezzoni**, architecte. Sous réserve : **Lorant Deutsch**, écrivain. Animé par **François de Mazières**

La liste des participants est susceptible d'être modifiée d'ici l'ouverture de la biennale. Pour accéder au programme complet et actualisé, rendez-vous sur le site bap-idf.com.

Ces débats, enregistrés en vidéo, seront diffusés en live sur Internet.

Les commissaires d'exposition



Djamel Klouche

Architecte et urbaniste, Djamel Klouche est maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles dont il a été le président entre 2013 et 2016. Depuis, il en dirige le Conseil d'école.

En 1996, il co-fonde avec François Decoster et Caroline Poulin, l'AUC et l'AUC as, agences d'architecture et d'urbanisme, basées à Paris.

L'AUC s'engage dans de multiples sujets métropolitains : le projet d'aménagement du Pleyel, secteur stratégique du Grand Paris, les « 50 000 nouveaux logements » à Bordeaux ou encore le GEN PLAN, une réinvention du centre d'affaire de Lyon, autour de la gare la Part-Dieu comme hub métropolitain. Lauréat de la consultation internationale lancée par le Président de la République française sur le Grand Paris en 2008, il est impliqué aujourd'hui dans de nombreux projets urbains sur le territoire européen. Commissaire de la Biennale d'architecture et d'urbanisme de Bordeaux en 2010 (AGORA), il participe également à celle de Venise en 2014 et à celle de Rotterdam en 2016.



Nicolas Gilsoul

Architecte et paysagiste, Nicolas Gilsoul est docteur à l'Institut des Sciences du Vivant de Paris. Il enseigne le projet en France et à l'international. Chevalier des Arts et lettres, lauréat de l'Académie de France à Rome, pensionnaire de la villa Médicis, il a remporté de nombreux prix d'architecture. Régulièrement consulté par des industriels et des villes, il sort un livre de référence chez Laffont avec Erik Orsenna *Désirs de ville* en 2018, et prépare deux nouveaux ouvrages chez Fayard sur le darwinisme urbain. Située sur les toits de Paris, son atelier est un laboratoire au sein duquel se formalisent des projets d'aménagements urbains (La Cour des Senteurs et l'Avenue de l'Europe à Versailles, la redécouverte de la Bièvre à Jouy-en-Josas, les paysages énergétiques du campus de Columbus en Ohio) et des études prospectives à Tokyo, Fukushima et New York. Il finalise la cartographie végétale des jardins hybrides en spirale de l'Occitanie tower de Toulouse (architecte Daniel Liebeskin). Inauguration en 2022.



Alexandre Chemetoff

Architecte, urbaniste et paysagiste, Alexandre Chemetoff a choisi de pratiquer son activité librement : refuser les limites et les frontières entre les disciplines pour un art polytechnique qui s'occuperait de tout en adoptant une attitude relative.

Il fonde ainsi, en 1983, le Bureau des Paysages, une structure regroupant ces trois disciplines. Créée en 2008, sa société de holding dénommée Alexandre Chemetoff & associés coordonne et anime l'ensemble de l'activité du Bureau des Paysages. Ce bureau exerce principalement son activité dans différentes villes et régions françaises. Implanté à Gentilly et à Nantes, cet atelier est un lieu où s'exercent les différentes pratiques et approches de l'urbanisme, de l'architecture, de la construction, du design, du graphisme, de l'aménagement d'espaces extérieurs, ainsi qu'une activité de recherche, de diffusion et d'édition.



Élisabeth Maisonnier

Archiviste-paléographe de formation à l'École nationale des Chartres, Élisabeth Maisonnier est conservateur du patrimoine et responsable du Cabinet des arts graphiques au château de Versailles depuis 2013. Entre 2004 et 2012, elle est conservateur des bibliothèques à la Bibliothèque municipale de Versailles, en charge des collections patrimoniales. Élisabeth Maisonnier est également membre associé de l'Académie de Versailles (Académie des Sciences Morales, des Lettres et des Arts de Versailles et d'Île-de-France).



Christine Desmoulin

Journaliste, historienne de l'architecture et auteur de nombreux ouvrages, Christine Desmoulin collabore à différentes revues en France et en Europe. Elle est aussi commissaire d'expositions telles « Scénographies d'architectes au Pavillon de l'Arsenal » (2006) ; « Bernard Zehrfuss, la poétique de la structure » à la Cité de l'architecture et du patrimoine (2014) et « Bernard Zehrfuss, la spirale du temps » au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (2015). Sollicitée par diverses institutions dont le ministère des Affaires Étrangères, elle a notamment organisé, en 2006, à Skopje en Macédoine le colloque international « Architecture et Patrimoine, quels enjeux pour les capitales du XXI^e siècle ». En 2016, ce même ministère et le Centre des monuments nationaux lui ont confié la direction du colloque international « le siège de l'Unesco, une architecture moderne à Paris ».

Le Groupe 2030



Ruedi Baur,
designer, fondateur
d'Intégral Ruedi Baur

L'atelier Intégral Ruedi Baur a été fondé en 1989 par Ruedi Baur, graphiste designer franco-suisse, qui a dirigé de nombreux projets dont l'identité visuelle et la signalétique du Centre Pompidou à Paris, de la New School à New York, des aéroports de Cologne-Bonn et de Vienne ou encore la signalétique de l'agglomération de Lyon. Pour le Grand Paris Express, Ruedi Baur travaille sur la conception du système d'information voyageurs.



**Frédéric Chartier
et Pascale Dalix,**
architectes, fondateurs de
l'agence Chartier-Dalix

L'agence Chartier Dalix a été fondée en 2006 par Pascale Dalix et Frédéric Chartier. Le duo d'architectes a remporté le prix de la Première Œuvre en 2009 pour le boulodrome de Meaux. L'agence a été lauréate, avec Jacques Ferrier Architecture, du concours « Réinventer Paris » pour son projet autour de la porte des Ternes. Elle a remporté au sein de l'AOM, la réhabilitation de la tour Montparnasse à Paris. Pour le Grand Paris Express, l'agence réalise la gare de La Courneuve.



**José-Manuel
Gonçalves,**
Directeur artistique et Culturel
du Grand Paris Express

Il est nommé directeur de l'établissement artistique et culturel le CENTQUATRE en 2010, après avoir dirigé la Ferme du Buisson à Noisiel de 1998 à 2010. Directeur artistique du festival européen Temps d'images, il s'est également vu confier la direction artistique des éditions 2014 et 2015 de la Nuit Blanche de Paris.



Jean-Christophe Nani,
paysagiste, agence TN+

Son activité de paysagiste a suivi l'évolution de la commande publique allant vers les grandes échelles, plus stratégiques, où le Paysage apparaît comme une porte d'entrée légitime pour aborder les grands sujets de société. Il oeuvre à la construction de projets emblématiques d'une relation Ville-Nature plus forte et innovante, dans une vision écosystémique du projet urbain. Il participe aux côtés de Pierre-Alain Trévelo (TVK) à la définition des principes guides pour l'aménagement des espaces publics des futures gares du Grand Paris.



Arnaud Passalacqua,
historien, maître de conférences en histoire
contemporaine à l'université Paris-7

Ses travaux portent sur la mobilité dans les villes industrielles en Europe et en particulier dans le Paris du XX^e siècle. Il est l'auteur de *La Bataille de la route* (Paris, Descartes & Cie, 2010) et de *L'Autobus et Paris* (Paris, Economica, 2011).



Pierre-Alain Trévelo,
architecte et urbaniste, co-fondateur de
l'agence TVK

TVK mène de grands projets urbains et construit des édifices en France et en Europe. Reconnu notamment pour le réaménagement de la Place de la République à Paris en 2013, la transformation de l'autoroute E40 à Bruxelles ou le réaménagement de la Place de la Gare à Lausanne. Il participe aux côtés de Jean-Christophe Nani (TN+) à la définition des principes guides pour l'aménagement des espaces publics des futures gares du Grand Paris.



Corinne Vezzoni,
architecte, agence Corinne Vezzoni et associés

Corinne Vezzoni a créé l'agence Corinne Vezzoni et Associés à Marseille en 2000 avec Pascal Laporte, rejoint en 2007 par Maxime Claude. L'agence a notamment participé à la conception du tramway de Marseille, réalisé le MuCem et la station La Fourragère du métro de Marseille. Corinne Vezzoni a reçu le prix « Femme Architecte » en 2015. Pour le Grand Paris Express, l'agence réalise les gares de Satory et Rosny Bois-Perrier.

Presse

Accréditations

Opus 64

Valérie Samuel

+ 33 (0) 1 40 26 77 94

+ 33 (0) 6 08 77 33 62

v.samuel@opus64.com

Patricia Gangloff

+33 (0) 6 16 12 19 84

p.gangloff@opus64.com

Catherine Croix

+ 33 (0)6 19 10 70 69

c.croix@opus64.com

Région Île-de-France

Marie Estrada

+ 33 (0) 1 53 85 63 14

marie.estrada@iledefrance.fr

Contacts

Organisation

Commissariat général

François de Mazières

Commissariats d'expositions

Djamel Klouche

Alexandre Chemetoff

Nicolas Gilsoul

Élisabeth Maisonnier

Groupe 2030

Réalisation et rédaction des entretiens

Olivier Le Naire

Organisation

Crédits photos :

Région Île-de-France - Pierrick Daul, Nicolas Borel / Ville de Versailles - André Morin - Musée du Louvre (dist. RMN - Grand Palais) / Hervé Lewandowski - AFP / John Thys - Arnauld Duboys Fresney - Sylvain Duffard - Andrea Branzi - R.M.N. - Gerard Blot - Xavier Testelin - Brigitte Cavanagh - Thomas Garnier - Archives nationales (France) / LabEx Patrima - NASA - Construire Deswartes - David Leclerc - altivolus - André Morin - Felice Varini - Martina Bjorn - Edwige Lamy - Manuel Braun - Rodrigo Apolaya - Julie Bourges - Genaro Bardy - Thierry Chapelier - Freepik - Nicole Honeywill/Unsplash - DR

île de France



VERSAILLES



école nationale supérieure
d'architecture
de versailles



École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais



VersaillesGrandParc
communauté d'agglomération



-  Bapldf
-  bap_idf
-  BAPlledeFrance

bap-idf.com